

Jacques Lacan: Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines

Le Séminaire 23: Le sinthome ; Leçon 1: De l'usage logique du sinthome	Paris	November 18, 1975	Tuesday	
Kanzer Seminar w. Q & A	Yale	November 24, 1975	Monday	Jack Stone
Interview w. the students, response to their questions	Yale	November 24, 1975	Monday	Jack Stone
Law School Auditorium	Yale	November 25, 1975	Tuesday	Jack Stone;Adrian Price w. Russell Grigg
International Affairs	Columbia	December 01, 1975	Monday	Jack Stone; Adrian Price w. Russell Grigg
w. Q & A	MIT	December 02, 1975	Tuesday	Jack Stone
4 discourses	MIT	December 02, 1975	Tuesday	Jack Stone
Le Séminaire 23: Le sinthome ; Leçon 2: De ce qui fait trou dans le réel	Paris	December 09, 1975	Tuesday	Jack Stone

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
Universités nord-américaines. Paru dans Scilicet n° 6/7, 1975, pp. 7-31, sous le titre : « Yale University, Kanzer Seminar ».	Conferences and Conversations at North American Universities. Published in Scilicet n° 6/7, 1975, pp. 7-31, under the title : « Yale University, Kanzer Seminar ».
7)Ce n'est pas facile... <i>It is not easy to speak in a country which is perfectly strange for me.</i> Vous voyez, j'essaye de me faire entendre par chacun, quoique mon anglais soit plutôt élémentaire et bien que je tente de l'améliorer – je tente de l'améliorer cette année de façon un peu paradoxale par la lecture – par la lecture de Joyce (<i>rites</i>). Un de mes auditeurs, inspiré par ma récente conférence (une conférence qui me fut demandée pour ouvrir le congrès sur Joyce) – un auditeur de mon séminaire où les gens se pressent en foule, à ma grande surprise comme à celle de chacun et, naturellement, je n'y avais pas annoncé ma conférence sur Joyce – écrivit un article dans une revue française où la littérature est particulièrement tortillée. Tordue, comme ça. Mais parfois des choses paraissent dans cette revue qui font sens – parfois beaucoup de sens – et en particulier ce qui fut avancé par mon auditeur : il avança qu'après Joyce la langue anglaise	⁽⁷⁾ It is not easy ... <i>It is not easy to speak in a country which is perfectly strange for me</i> [in English]. You see, I am trying to make myself understood by everyone, although my English is rather elementary and although I am trying to improve it--I am trying to improve it this year in a way that is a little paradoxical, by reading--by reading Joyce (<i>laughter</i>). One of my listeners, inspired by my recent conference (a conference requested of me to open a congress on Joyce)--a listener at my seminar to which people hasten in a throng, to my great surprise as to that of everyone, and, naturally, I did not announce my conference on Joyce there--wrote an article in a French review where literature is particularly twiddled with (<i>tortillee</i>). Twisted, like that. But at times things appear in this review that make sense--at times a lot of sense--and in particular what was advanced by my listener: he advanced that, after Joyce, the English language no longer existed.

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
n'existait plus.	
Évidemment, ce n'est pas vrai puisque, jusqu'à <i>Finnegan's Wake</i> , Joyce respecta ce que Chomsky appelle la « structure grammaticale ». Mais, naturellement, il en a fait voir de dures au mot anglais. Il alla jusqu'à injecter dans son propre genre d'anglais des mots appartenant à un grand nombre d'autres langues, y inclus le norvégien, et même certaines langues asiatiques ; il força les mots de la langue anglaise en les contraignant à admettre d'autres vocables, vocables qui ne sont pas du tout respectables, si je puis dire, pour quelqu'un qui use de l'anglais.	Obviously, this is not true, since, up to <i>Finnegans Wake</i> , Joyce respected what Chomsky calls "grammatical structure." But, naturally, he showed the English word undergoing some hardships. He went so far as to inject into his own type of English, words belonging to a great number of other languages, including Norwegian, and even certain Asian languages; he constrained the words of the English language to admit other vocables, vocables that are not at all respectable, if I can say this, for someone who uses English.
On peut dire qu'en anglais il existe, dans l'ensemble, deux sortes de vocables : ceux de racine latine et ceux dits germaniques, qui, de fait, ne sont pas germaniques, mais appartiennent à une autre branche de l'indo-européen : l'anglo-saxon.	One can say that in English there exists, in the set, all sorts of vocables: those that form the Latin root and those said to be Germanic, which, in fact, are not Germanic, but belong to another branch of Indo-European: Anglo-Saxon.
C'est du côté saxon qu'on trouve les racines germaniques, mais, (8) au terme, il y a quelque chose de spécifique à l'anglais à étudier en tant que tel pour saisir ce qui le caractérise en opposition aux autres langues.	It is on the side of the Saxon that one finds the Germanic roots, but, (8) in the end, there is something specific to English to be studied as such to grasp what characterizes it in opposition to other languages.
Mais la chose importante, du moins telle que nous, analystes, la concevons, est de dire la vérité. Et, comme nous avons de cette vérité une idée un peu particulière, nous savons que c'est très difficile.	But the important thing, at least as we analysts conceive it, is to tell the truth. And, since we have a rather particular idea of this truth, we know that this is very difficult.
Et, comme il a été convenu que je parlerai le premier et qu'il y aurait des questions ensuite, j'aimerais commencer par prendre ce qui est justement appelé contact avec vous qui êtes là ce soir, en – pourquoi pas ? – posant des questions moi-même. Naturellement, cela suppose que vous voudrez bien répondre, fût-ce par une autre question.	And, since it has been agreed that I would speak first and that there would then be questions, I would like to begin by making what is precisely called contact with you who are here this evening, by--why not?--asking some questions myself. Naturally, this supposes that you would like to answer them, even if with another question.
Je voudrais d'abord adresser une question précisément à ceux qui ont choisi de se poser comme psychanalystes, je voudrais leur demander, et j'aurai nécessairement à	I would first like to address a question to those who have chosen to present themselves as psychoanalysts. I would like to ask them, and I will necessarily have to answer first, how

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
<p>répondre d'abord, comment ils en étaient venus à ce qui peut après tout être raisonnablement appelé leur... <i>job</i>. Être un analyste est un <i>job</i> et, de fait, un <i>job</i> très dur. C'est même un travail inhabituellement fatigant et, si je reprends les mots du dernier analyste que je vis avant cette visite aux États-Unis, il me confia qu'il avait besoin de se reposer un peu entre chacune de ses analyses et que cela donnait son rythme à son travail.</p>	<p>they have come to what can, after all, be reasonably called their . . . <i>job</i> [in English]. Being an analyst is a <i>job</i>, and, in fact, a very hard <i>job</i>. It is even an unusually tiring job (<i>travail</i>) and, if I can take up again the words of the last analyst I saw before this visit to the United States--he confided to me that he needed to rest a little between each of his analyses and that this gave his work its rhythm.</p>
<p>Quant à moi, pour vous dire la vérité, je n'ai pas le temps de me reposer entre deux analyses. Cela parce que, du fait de ma notoriété, beaucoup de gens viennent pour être analysés, pour me demander de les analyser. Hier soir, dans la maison de Shoshana Felman, un groupe de jeunes gens m'a demandé comment je choisissais mes patients. Je répondis que je ne les choisissais pas comme ça tout droit, mais qu'ils avaient à témoigner de ce qu'ils attendaient pour résultat de leur requête.</p>	<p>As for me, to tell the truth, I do not have time to rest between two analyses. Because of my notoriety, a lot of people come to be analyzed, to ask me to analyze them. This evening, in the house of Shoshana Felman, a group of young people asked me how I chose my patients. I answered that I did not choose them like that, directly, but that they had to testify to what they expected as a result of their request</p>
<p>Maintenant, laissez-moi répondre à ma question : comment suis-je devenu psychanalyste ? J'y suis venu sur le tard, pas avant trente-cinq ans. J'avais commis ce qui est appelé en France une thèse de doctorat en médecine. Ce n'était pas mon premier écrit, car une thèse a à être réellement écrite. Une thèse est, par définition, ce qui a à être écrit et défendu. En ce temps, une thèse était affaire sérieuse, par laquelle on s'exposait à la contradiction.</p>	<p>Now, let me answer my question: how did I become a psychoanalyst? I came to it late, not before I was thirty-five. I had committed what is called in France a doctoral thesis in medicine. This was not my first writing, for a thesis has to be really written. A thesis is, by definition, what has to be written and defended. At that time, a thesis was a serious business, by which one exposed oneself to contradiction.</p>
<p>(9)Aujourd'hui, on se présente devant un jury composé habituellement de deux ou trois de ses anciens patrons, parfaitement informés du sujet qu'ils vous ont le plus souvent suggéré. Ce n'était pas mon cas. J'ai dû réellement imposer ma thèse. Je l'avais appelée – c'est pour les psychiatres présents – <i>De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité</i>. J'étais naïf alors. Je croyais que la personnalité était chose aisée à saisir. Je n'oserais plus donner ce titre à ce dont il était question car, de fait, je ne crois pas que la psychose ait quelque chose à faire avec la</p>	<p>⁽⁹⁾Today, one presents oneself before a jury composed usually of two or three of one's old patrons, perfectly informed on the subject that they have most often suggested to you. This was not my case. I really had to impose my thesis. I called it--I called it--this is for the psychiatrists out there--<i>On Paranoid Psychosis in its Relationships with the Personality</i>. I was naïve then. I believed that the personality was a thing easily grasped. I would no longer dare give this title to what it was a question of, for, in fact, I do not believe that psychosis has anything to do with the personality. Psychosis</p>

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
<p>personnalité. La psychose est un essai de rigueur. En ce sens, je dirais que je suis psychotique. Je suis psychotique pour la seule raison que j'ai toujours essayée d'être rigoureux.</p>	<p>is an attempt at rigor. In this sense, I would say that I am psychotic. I am psychotic for the sole reason that I have always tried to be rigorous.</p>
<p>Cela va évidemment assez loin puisque ça suppose que les logiciens, par exemple, qui tendent vers ce but, les géomètres aussi, partageraient en dernière analyse une certaine forme de psychose. Aujourd'hui, je pense comme ça. Pour cette thèse, je ne l'avais pas entreprise imprudemment, j'avais rassemblé trente-trois cas de psychose : dans aucun, je n'ai trouvé d'exception à cette recherche de rigueur. Mais, comme on ne peut – contrairement à la pratique commune, je pense qu'on ne le peut – parler de trente-trois cas (ma thèse aurait eu des milliers de pages), je me suis contenté d'écrire une thèse d'un nombre raisonnable de pages, je veux dire d'un volume qui puisse être tenu en main, et j'y parle d'un de ces cas qui me semblait exemplaire, nommément en ceci que la personne en question avait commis de nombreux... écrits. Elle avait commis ces écrits sous la forme de nombreuses lettres outrageantes pour un tas de gens, je veux dire qu'elle était érotomane.</p>	<p>This obviously goes quite far, since it supposes that logicians, for example, who tend toward this end, geometers also, would in the final analysis share a certain form of psychosis. Today, I think this way. For this thesis--I did not undertake it imprudently--I gathered together thirty-three cases of psychosis: in none of them did I find an exception to this search for rigor. But, since one cannot--contrary to common practice, I think that one cannot--speak of thirty-three cases (my thesis would have had to have thousands of pages), I contented myself to write a thesis of a reasonable number of pages, I mean of a volume that could be held in the hand, and I spoke of one of these cases, which seemed to me exemplary, namely because the person in question had committed numerous . . . writings. She committed these writings in the form of numerous letters that were outrageous to a bunch of people; I mean that she was an erotomaniac.</p>
<p>Un certain nombre de gens ici savent, je pense, ce qu'est une érotomane : l'érotomanie implique le choix d'une personne plus ou moins célèbre et l'idée que cette personne n'est concernée que par vous. Il serait nécessaire de trouver comment cette idée prend racine, quoique ce soit impossible jusqu'à présent.</p>	<p>A certain number of people here know what an erotomaniac is: erotomania implies the choice of a more or less a celebrated person and the idea that this person is only concerned with you. It would be necessary to find out how this idea takes root, although this is impossible up to the present</p>
<p>Ce qui est certain est que, une fois le mécanisme mis en marche, chaque fait prouve que l'illustre personnage (dans ce cas une femme) est en relation amoureuse, non avec la personnalité, mais avec la personne nommée, désignée par un certain nom. À cette époque, cette personne avait son nom dans les journaux à la suite du geste (10)qu'elle avait eu contre une actrice alors célèbre, de façon cohérente avec son érotomanie dirigée sur cette actrice – de</p>	<p>What is certain is that, once the mechanism has been put in gear, every fact proves that the illustrious personage (in this case a woman) is in an amorous relation, not with the personality, but with the person named, designated, by a certain name. At this time, this person had her name in the newspapers following a gesture ⁽¹⁰⁾she had made against a celebrated actress, in a way coherent with her erotomania directed toward this actress--just as it had been directed formerly to other</p>

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
<p>même qu'elle avait été dirigée auparavant sur d'autres célébrités (il n'est pas rare de voir opérer ce glissement d'une figure à une autre). En tout cas, elle avait un peu blessé cette actrice et fut envoyée en prison. Je me permis à moi-même d'être cohérent et pensai qu'une personne qui savait toujours si bien ce qu'elle faisait savait aussi à quoi cela la mènerait, et c'est un fait que son séjour en prison la calma. Du jour au lendemain disparurent ses jusqu'ici rigoureuses élucubrations. Je me permis – aussi psychotique que ma patiente – de prendre cela au sérieux et de penser que, si la prison l'avait calmée, c'était là ce qu'elle avait réellement recherché.</p>	<p>celebrities (it is not rare to see operating this slippage from one figure to another). In any case, she had slightly wounded this actress and was sent to prison. I allowed myself to be coherent and thought that a person who always knew so well what she did knew also where it would lead her, and it is a fact that her stay in prison calmed her. From one day to the next her up to then rigorous elucubrations disappeared. I permitted myself--as psychotic as my patient--to take this seriously and to think that, if prison calmed her, what she really sought was there.</p>
<p>Aussi donnai-je à cela un nom plutôt bizarre : je l'appelai « paranoïa d'autopunition ».</p>	<p>I also gave this a rather bizarre name: I called it "paranoia of self-punishment."</p>
<p>À l'évidence, c'était peut-être pousser la logique un peu loin. Et cela me fit remarquer qu'il y avait chez Freud quelque chose du même ordre.</p>	<p>Evidently, this pushing logic a little far. And it made me remark that there was for Freud something of the same order.</p>
<p>Freud n'a pas principalement étudié les psychotiques. Mais il a, comme moi, en fait, étudié les écrits d'un psychotique, le fameux président Schreber. Et, à l'endroit du président Schreber, Freud n'adopte pas le même type de position que moi. Il est vrai que c'était un cas de logique beaucoup plus poussé. Mais je remarquai, à cause de ce qui fait le fond de sa pensée, que Freud n'était pas psychotique. Il n'est pas psychotique, contrairement à beaucoup, parce qu'il s'intéressait à quelque chose de différent. Son premier intérêt était l'hystérie. Et sa voie d'approche de cette autre chose était parfaitement sérieuse, consistant non pas à colliger des écrits – car les cas qu'il traitait n'étaient pas gens à inonder d'écrits, contrairement aux psychotiques –, mais à écouter. Il passait beaucoup de temps à écouter, et de ce qu'il écoutait résultait quelque chose de paradoxal eu égard à ce que je viens juste de dire, qui est une lecture.</p>	<p>Freud did not principally study psychotics. But he had, like me, in fact, studied the writings of a psychotic, the famous president Schreber. And, in regard to president Schreber, Freud does not adopt the same type of position as I did. It is true that this was a lot further advanced (<i>poussé</i>) case of logic. But I will remark, because of what constituted the foundation of his thought, that Freud was not psychotic. Freud was not a psychotic, unlike many, because he was interested in something different. His first interest was hysteria. And his way of approaching this other thing was perfectly serious, consisting not of sticking together (?) (<i>colliger</i>) some writings--for the cases he treated, unlike psychotics, were not people who inundate the world with writings--but of listening. He spent a lot of time listening, and what he listened to resulted in something paradoxical in regard to what I have just said, which was a reading.</p>
<p>Ce fut pendant qu'il écoutait les hystériques</p>	<p>It was while he listened to hysterics that he</p>

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
qu'il lut qu'il y avait un inconscient.	read that there was an unconscious.
C'est quelque chose qu'il pouvait seulement construire et dans quoi il était lui-même impliqué ; il y était impliqué en ceci qu'à son grand étonnement il remarquait qu'il ne pouvait éviter de participer à ce que les hystériques lui racontaient, qu'il en était affecté.	This was something he could do no more than construct and in which he was implicated; he was implicated in that, to his great surprise, he noticed that he could not avoid participating in what the hysterics recounted to him, that he was affected by it.
<p>(11) Naturellement, chaque chose dans les règles résultantes par lesquelles il établit la pratique psychanalytique est conçue pour contrer cette conséquence, pour conduire les choses de telle sorte qu'on évite d'être affecté. À cette fin, il promut un certain nombre de règles qui sont très saines, et qui impliquent la supposition que l'hystérique a ce qui est appelé un inconscient. Et ce que j'ai essayé – je m'excuse d'abrégé comme ça – de faire est de reconnaître ce que cet inconscient postulé par Freud pouvait bien être. Maintenant que les analystes sont si nombreux, chacun peut savoir ce qu'est la lecture de l'inconscient car, après tout, depuis le temps que les analystes ont émergé, les gens ont commencé à comprendre quelque chose ; mais ce phénomène, pratiquement impensable, que tant de gens viennent à l'analyse, soulève un réel problème. Non seulement ils viennent à nous, mais ils y retournent. Qu'est-ce qui peut bien les induire à trouver une telle satisfaction dans l'analyse, quand passer par l'analyse est une expérience si inconfortable ? Chacun n'est pas capable de le faire. Il faut en avoir une certaine dose, en avoir entendu assez sur elle pour savoir qu'elle peut avoir certains effets – ces effets sur lesquels comptent réellement les gens qui entreprennent une analyse, ceux que j'appelle les analysants. Ils comptent sur ces effets particulièrement eu égard aux choses qui embarrassent leur chemin, choses qui ont affaire avec... je ne dirai pas la pensée, mais plutôt avec ce qui l'empêche de fonctionner logiquement, avec ce qui la parasite (par exemple, une phobie, ou des obsessions, étudiées maintenant de façon quasi exhaustive, telles que les implique cette forme</p>	<p>¹¹⁾ Naturally, everything in the resulting rules by which he established psychoanalytic practice was conceived to counter this consequence, to conduct things so as to avoid being affected. To this end, he promoted a certain number of rules that were very healthy, and that implied the supposition that the hysteric has what is called an unconscious. And what I have tried to do--excuse me for abridging like this-- is to recognize what the unconscious postulated by Freud might indeed be. Now that analysts are so numerous, everyone can know what the reading of the unconscious is, for, after all, since the time when analysts emerged, people have begun to understand something; but this phenomenon, practically unthinkable, that so many people come to analysis, gives rise to a real problem. Not only do they come to us, they return. What can induce them to find such satisfaction in analysis, when going through analysis is such an uncomfortable experience? Not everyone is capable of doing it. It is necessary to have a certain dose of it, to have understood enough about it to know that it can have certain effects--effects that the people who undertake an analysis, those whom I call analysands, really count on. They count on these effects particularly as regards things that block (<i>embarrassent</i>) their path, things that have to do with . . . I will not say thought, but rather with what prevents it from functioning logically, with what parasites it (for example, a phobia, or obsessions, studied now in a quasi-exhaustive fashion, such as are implicated in this very special form of mental illness which is precisely a neurosis) or, in the case of hysterics, with things that manifest themselves by the body.</p>

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
très spéciale de maladie mentale qui est précisément une névrose) ou, dans le cas des hystériques, des choses qui se manifestent elles-mêmes par le corps.	
Ces effets corporels, qui ont été diversement qualifiés, constituent ce qu'on pense être la même chose que ce qu'on appelait autrefois les stigmates, par lesquels on identifiait les soidisant sorcières	These corporeal effects, which have been diversely qualified, constitute what one believes to be the same thing as what were formerly called stigmates, by which one identified so-called witches.
Il est vraiment curieux que les choses tournèrent de telle sorte que Freud pût supposer que la cause de toutes ces névroses – hystérie, phobie, obsessions – devait être cherchée dans ce qu'il appelait l'inconscient.	It is truly curious that things turned out in such a way that Freud could suppose that the cause of all these neuroses--hysteria, phobia, obsessions--had to be sought in what he called the unconscious.
Maintenant, dans notre expérience – je peux dire « la nôtre » (12) puisqu'elle est assimilable –, que voyons-nous, qu'entendons-nous quand nous entreprenons l'analyse d'une névrose ?	Now, in our experience--I can say "our" ⁽¹²⁾ since it is assimilable--what do we see, what do we hear when we undertake the analysis of a neurosis?
Nous voyons, comme Freud nous le dit, les gens irrésistiblement nous parler de leur maman et de leur papa. Alors que la seule consigne que nous leur donnons est de dire simplement ce qu'ils... je ne dirais pas ce qu'ils pensent, mais ce qu'ils croient penser car, en vérité, personne ne pense et c'est pure illusion de penser qu'on pense, une illusion qui a été la source d'un certain nombre de systèmes philosophiques.	We see, as Freud tells us, people irresistibly telling us about their mama and their papa. While the only instructions we give them are simply to say what they . . . I would not say, what they think, but what they believe they think, for, in truth, no one thinks, and it is a pure illusion to think one thinks, an illusion that has been the source of a certain number of philosophical systems.
Nous imaginons que nous pensons ; nous imaginons que nous croyons ce que nous disons. Savoir et croyance sont des mots clés dans la bouche des penseurs, logiciens et... psychotiques, en dernière analyse. La seule chose que je ne puisse comprendre est comment ils peuvent parler de savoir et de croyance, comme si le savoir pouvait être parfaitement authentifié, tandis que la croyance serait simple hachis d'opinions. Comment pouvons-nous dire la différence entre savoir et croyance ? Ils essayent de donner des critères...	We imagine that we think; we imagine that we believe what we say. Knowledge and belief are the key words in the mouths of thinkers, logicians, and . . . psychotics, in the final analysis. The only thing I cannot understand is how they can speak of knowledge and belief as if knowledge could be perfectly authenticated, while belief would be a simple mishmash (<i>hachis</i>) of opinions. How can we tell the difference between knowledge and belief? They try to give some criteria . . .
Il y a un excellent écrivain, un logicien nommé Hintikka, qui a écrit un livre ainsi intitulé dans lequel il poursuit avec intrépidité la tentative de distinguer <i>Knowledge and Belief</i> . Il croit	There is an excellent writer, a logician named Hintikka, who has written a book in which he intrepidly pursues the attempt to distinguish between <i>Knowledge and Belief</i> [in English].

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
<p>profondément qu’il y a une différence. Mais pourquoi ne voit-il pas que les trois quarts du soi-disant savoir ne sont rien que croyance, il y a là quelque chose qui m’amuse.</p>	<p>He believes profoundly that there is a difference. But why doesn't he see that three-quarters of so-called knowledge are nothing but belief; this amuses me.</p>
<p>En tout cas, ce que nous entendons au cours d’une analyse est un effort pour sortir de tout cela par un chemin qui n’a rien à faire ni avec la connaissance ni avec la croyance – en sortant en disant seulement ce qui est réellement dans son esprit.</p>	<p>In any case, what we hear in the course of an analysis is an effort to leave all this by a road that has nothing to do either with knowledge (<i>connaissance</i>) or belief--leave it by saying only what is really on one's mind.</p>
<p>Ce qui est là fantastique est que, lorsque les gens prennent ce chemin, ils sont toujours ramenés à quelque chose qu’ils associent essentiellement à la manière dont ils ont été élevés par leur famille. Les premières hystériques de Freud étaient très préoccupées par leur père – tout ce qu’on a à faire est de lire la première percée, les <i>Études sur l’hystérie</i>, c’est tout à fait remarquable. Ensuite, à cause de ces hystériques, Freud vint à s’intéresser aux rêves, du fait qu’elles lui en parlèrent.</p>	<p>What is fantastic is that, when people take this road, they are always led back to something they associate essentially with how their family raised them. Freud's first hysterics were very preoccupied with their fathers--all one has to do is read the first breakthrough, the <i>Studies on Hysteria</i>; it is quite remarkable. Then, because of these hysterics, Freud came to be interested in dreams, because they spoke to him about them.</p>
<p>Essayons d’approcher ces choses correctement, c’est-à-dire en prenant Freud au commencement, avant qu’il s’engage dans (13)la métapsychologie. La métapsychologie implique la construction de quelque chose qui présuppose l’hypothèse d’une âme – c’est ce que signifie méta-psychologie ; elle suppose la psychologie comme un donné. Elle évoque la métaphysique, quelque chose qui permettrait de considérer la psychologie de l’extérieur.</p>	<p>Let us try to approach these things correctly, which is to say, in taking Freud where he began, before he got involved in ⁽¹³⁾metapsychology. Metapsychology implies the construction of something that presupposes the hypothesis of a soul--this is what <i>meta</i>-psychology signifies; it supposes psychology as a given. It evokes metaphysics, something that allows one to consider psychology from the outside.</p>
<p>Avant que Freud parte dans cette direction, il avait écrit trois livres : <i>l’Interprétation des rêves</i>, <i>la Psychopathologie de la vie quotidienne</i> et <i>Le Mot d’esprit dans ses relations à l’inconscient</i>. Ce qui m’a frappé quand j’ai lu ces trois livres est que la connaissance par Freud des rêves fut restreinte au récit qui en était donné. On pourrait dire que le rêve réel est ineffable et, dans de nombreux cas, il en est ainsi. Comment peut être l’expérience réelle du rêve ? C’était l’une des objections faites à Freud : elle manque de validité. Car c’est</p>	<p>Before Freud went off in this direction, he wrote three books: <i>The Interpretation of Dreams</i>, <i>The Psychopathology of Everyday Life</i>, and <i>Jokes in their Relations to the Unconscious</i>. What struck me when I read these three books is that Freud's knowledge of dreams was restricted to the narration given of them. One could say that the real dream is ineffable, and, in many cases, it is this way. How can there be a real experience of the dream? This was one of the objections made to Freud. It lacks validity. For it is precisely on the material of the narration itself</p>

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
<p>précisément sur le matériel du récit lui-même – la manière dont le rêve est raconté – que Freud travaille. Et, s’il fait une interprétation, c’est de la répétition, la fréquence, le poids de certains mots. Si j’avais ici un exemplaire de la <i>Science des rêves</i>, je pourrais l’ouvrir à n’importe quelle page et vous verriez que c’est toujours le récit du rêve comme tel – comme matière verbale – qui sert de base à l’interprétation.</p>	<p>--the manner in which the dream is recounted--that Freud worked. And, if he gave an interpretation, it was based on the repetition, the frequency, the weight of certain words. If I had a copy here of <i>The Science of Dreams</i>, I could open it to any page and you would see that it is always the narration of the dream as such--as verbal material--that serves as the basis of the interpretation.</p>
<p>Dans la <i>Psychopathologie de la vie quotidienne</i>, c’est exactement la même chose. S’il n’y avait pas compte rendu du lapsus ou de l’acte manqué, il n’y aurait pas interprétation.</p>	<p>In the <i>Psychopathology of Everyday Life</i>, it's exactly the same thing. If there were no taking into account of the <i>lapsus</i> or of the failed act (<i>l'acte manqué</i>), there would be no interpretation.</p>
<p>L’exemple majeur est donné par le mot d’esprit dont la qualité et le sentiment de satisfaction montré par le rieur – Freud insiste là-dessus – viennent essentiellement du matériel linguistique.</p>	<p>The principal example is given by the witticism from which the quality and the feeling of satisfaction shown by the laughter--Freud insisted on this--comes essentially from the linguistic material.</p>
<p>Cela m’a fait affirmer, ce qui me semble évident, que l’inconscient est structuré comme... (j’ai dit « est structuré comme », ce qui était peut-être exagérer un peu puisque présupposant l’existence d’une structure – mais il est absolument vrai qu’il y a une structure)... l’inconscient est structuré comme un langage. Avec une réserve : ce qui crée la structure est la manière dont le langage émerge au départ chez un être humain. C’est, en dernière analyse, ce qui nous permet de parler de structure. Les langages ont quelque chose en commun – peut-être pas tous puisque nous ne pouvons les connaître tous, il y a peut-être des exceptions – mais c’est vrai des langages que nous rencontrons en traitant les sujets qui viennent chez nous. Parfois ils ont gardé la mémoire d’un (14) premier langage, différent de celui qu’ils ont fini par parler. De façon assez curieuse, Freud remarque dans sa pratique qu’il pouvait en résulter une forme curieuse de perversion – nommément le fétichisme – qui n’est pas ordinairement causée par ce type d’ambiguïté. Mais je pense qu’il y a assez de gens ici qui se souviennent du fameux <i>Glanz auf der Nase</i> qui vint du fait qu’un</p>	<p>This has made me affirm--something that seems obvious to me--that the unconscious is structured like . . . (I said "is structured like," which is perhaps to exaggerate a little, since it presupposes the existence of a structure--but it is absolutely true that there is a structure) . . . the unconscious is structured like a language. With one reservation: what creates the structure is the manner in which language emerged to begin with (<i>au départ</i>) for a human being. This, in the final analysis, is what allows us to speak of structure. Languages have something in common--perhaps not all of them, since we cannot know them all; there are perhaps exceptions--but it is true of the languages we encounter in treating subjects who come to us. At times they have kept the memory of a ⁽¹⁴⁾first language, different from the one they have ended up speaking. In quite a curious way, Freud noticed in his practice that this could result in a form of perversion---namely, fetishism--that is not ordinarily caused by this type of ambiguity. But I think there are enough people here who remember the <i>Glanz auf der Nase</i>, which comes from the fact that a Germanophone had kept the memory of</p>

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
<p>germanophone avait gardé la mémoire de l'expression anglaise <i>to glance</i> at the nose. Freud combina cela avec d'autres faits qu'il avait rassemblés concernant l'origine des fétiches, et qui est qu'ils impliquent plusieurs significations à différentes étapes qui ramènent toutes à l'organe mâle. C'est ainsi que Freud, après des années d'expérience, en vint à écrire les biens connus <i>Trois Essais sur la sexualité</i> dans la tentative de construire quelque chose qui serait scansion régulière du développement pour chaque enfant.</p>	<p>the English expression <i>to glance at the nose</i>. Freud combined this with another fact he had gathered concerning the origin of fetishes, which was that they imply several significations at different stages, which all lead back to the male organ. Thus, Freud, after years of experience, came to write the well-known <i>Three Essays on Sexuality</i> in an attempt to construct something that would be a regular scansion of the development of every child.</p>
<p>Je crois que cette scansion elle-même est intimement liée à certains <i>patterns</i> du langage. Je veux dire que les soi-disant phases orale, anale et même urinaire sont trop profondément mêlées à l'acquisition du langage, que l'apprentissage de la toilette par exemple est manifestement ancrée dans la conception qu'a la mère de ce qu'elle attend de l'enfant – nommément les excréments –, ce qui fait que, fondamentalement, c'est autour du tout premier apprentissage de l'enfant que tournent toutes les étapes de ce que Freud, avec son prodigieux <i>insight</i>, appelle sexualité. Il faut que j'abrège un peu.</p>	<p>I believe that this scansion itself is intimately linked to certain <i>patterns</i> [in English] of language. I mean that the so-called oral, anal, and even urinary phases are too profoundly mixed up with the acquisition of language; that toilet training, for example, is manifestly anchored in the conception the mother has of what she awaits from the child--namely, excrements--which makes it so that, fundamentally, it is around the very first training the child receives that turn all the stages of what Freud, with his prodigious <i>insight</i> [in English], calls sexuality. I must abridge a little.</p>
<p>Je proposerai que ce qu'il y a de plus fondamental dans les soi-disant relations sexuelles de l'être humain a affaire avec le langage, en ce sens que ce n'est pas pour rien que nous appelons le langage dont nous usons notre langue maternelle. C'est une vérité élémentaire de la psychanalyse que, malgré l'idée d'instinct, il est très problématique qu'un homme soit d'aucune façon intéressé par une femme s'il n'a eu une mère. C'est l'un des mystères de la psychanalyse que le petit garçon soit immédiatement attiré par la mère, tandis que la petite fille est dans un état de reproche, de dysharmonie avec elle. J'ai assez d'expérience analytique pour savoir combien la relation mère/fille peut être ravageante. Si Freud choisit d'accentuer cela, de bâtir toute une construction là autour, ce n'est pas pour rien.</p>	<p>I will propose that what is most fundamental in the so-called sexual relations of the human being involve language, in this sense: that it is not for nothing that we call the language we use our mother tongue. It is an elementary truth of psychoanalysis that, despite the idea of instinct, it would be very problematic that a man was in anyway interested in a woman if he did not have a mother. It is one of the mysteries of psychoanalysis that the little boy is immediately attracted to the mother, while the little girl is in a state of reproach, of disharmony with her. I have had enough analytic experience to know how ravaging the mother/daughter relationship can be. If Freud chose to accentuate this, to build a whole construction around it, it was not for nothing.</p>
<p>Maintenant que j'ai terminé cette plutôt longue introduction, (15)j'aimerais revenir à la</p>	<p>Now that I have finished this rather long introduction, (15)I would like to return to the</p>

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
<p>question que j'ai posée au départ aux analystes ici, puisque ce n'est pas nécessairement de cette façon particulière, atypique, qu'ils furent conduits à la psychanalyse. Je ne vous ai même pas dit tout ce que j'ai parcouru avant de m'intéresser aux psychotiques et avant qu'ils me mènent à Freud, ayant simplement souligné que, dans ma thèse, je me trouvais appliquer le freudisme sans le savoir. Je ne vais pas recommencer. Ça a été une sorte de glissade, du fait qu'à la fin de mes études de médecine je fus amené à voir des fous et à en parler, et fus ainsi conduit à Freud qui en parla dans un style qui, à moi aussi, s'est imposé du fait de mon contact avec la maladie mentale.</p>	<p>question I began by asking the analysts here, since it was not necessarily in this particular, atypical, fashion that they were led to psychoanalysis. I have not even told you all that I went through before becoming interested in psychotics and before they led me to Freud, having simply stressed that, in my thesis, I found myself applying Freudianism without knowing it. I am not going to start over again. It was a sort of <i>glissade</i>, from the fact that at the end of my medical studies I was led to see and speak to some insane people (<i>fous</i>), and was thus led to Freud, who spoke in a style that, for me also, was imposed by contact with mental illness.</p>
<p>Je ne pense pas qu'on puisse dire réellement que les névrosés sont malades mentaux. Les névrosés sont ce que sont la plupart. Heureusement ils ne sont pas psychotiques. Ce qui est appelé un symptôme névrotique est simplement quelque chose qui leur permet de vivre. Ils vivent une vie difficile et nous essayons d'alléger leur inconfort. Parfois nous leur donnons le sentiment qu'ils sont normaux. Dieu merci, nous ne les rendons pas assez normaux pour qu'ils finissent psychotiques. C'est le point où nous avons à être très prudents. Certains d'entre eux ont réellement la vocation de pousser les choses à leur limite.</p>	<p>I do not think that we can really say that neurotics are mentally ill. Most people are neurotics. Fortunately, they are not psychotics. What is called a neurotic symptom is simply something that allows them to live. They live a difficult life and we try to alleviate (<i>d'alléger</i>) their discomfort. At times we give them the feeling that they are normal. Thank God, we do not render them so normal that they end up psychotic. We have to be very prudent on this point. Certain among them really do have the vocation to push things to their limit.</p>
<p>Je m'excuse si ce que je dis semble – ce que ce n'est pas – audacieux.</p>	<p>Excuse me if what I am saying seems audacious--it isn't.</p>
<p>Je peux seulement témoigner de ce que ma pratique me fournit. Une analyse n'a pas à être poussée trop loin. Quand l'analysant pense qu'il est heureux de vivre, c'est assez.</p>	<p>I can only bear witness to what my practice furnishes me with. An analysis does not have to be pushed too far. When the analysand thinks that he is fortunate (<i>heureux</i>) to be alive, it's enough.</p>
<p>Ainsi j'aimerais maintenant que quelqu'un me dise – et je ne suis pas ici comme pierre de touche de la réponse, je veux dire, ce n'est pas moi qui suis la pierre de touche – comment quelqu'un se décide à s'autoriser comme psychanalyste aux USA.</p>	<p>So I would like someone to tell me--and I am not here as a touchstone of the answer, I mean, it is not I who am the touchstone--how someone decides to authorize himself as a psychoanalyst in the U.S.A.</p>
<p>Puisque j'ai cette occasion de rencontrer un</p>	<p>Since I have this opportunity to meet a certain</p>

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
certain nombre de collègues, j'aimerais avoir une idée de ce qui correspond ici à ce que j'ai institué dans mon école et que j'appelle « la passe ».	number of colleagues, I would like to have an idea of what corresponds here to what I have instituted in my school and which I call "the pass."
Ça consiste en ce que, au point où quelqu'un se considère assez préparé pour oser être analyste, il puisse dire à quelqu'un de sa propre génération, un pair – pas son maître ou un pseudo-maître – ce qui lui a donné le nerf de recevoir des gens au nom de l'analyse.	That consists in this: at the point where someone considers himself enough prepared to dare being an analyst, he can say to someone of his own generation, a peer--not his master nor a pseudo-master--what has given him the nerve to receive people in the name of analysis.
(16)Vous devez admettre que la découverte de l'inconscient est une chose très curieuse, la découverte d'une très spécialisée sorte de savoir, intimement nouée avec le matériel du langage, qui colle à la peau de chacun du fait qu'il est un être humain et à partir duquel on peut expliquer ce qui est appelé, à tort ou à raison, son développement, c'est-à-dire comment il a réussi à s'ajuster plus ou moins bien dans la société.	⁽¹⁶⁾ You must admit that the discovery of the unconscious is a very curious thing, the discovery of a very specialized sort of knowledge, intimately knotted with the material of language, which sticks to the skin of each of us just from our being a human beings, and beginning with which one can explain what is called, wrongly or rightly, his development, which is to say, how he has succeeded in adjusting more or less well in society.
Ce qui me frappe est à quel point nous ignorons comment nous finissons par trouver notre place ici ou là – au pifomètre –, pourquoi nous sommes aspirés par quelque chose.	What strikes me is the point to which we are ignorant of how we end up finding our place here or there--on a hunch (<i>au pifomètre</i>)--why we are sucked in (<i>aspirés</i>) by something.
Il est certain que je suis venu à la médecine parce que j'avais le soupçon que les relations entre homme et femme jouaient un rôle déterminant dans les symptômes des êtres humains. Cela m'a progressivement poussé vers ceux qui n'y ont pas réussi, puisqu'on peut certainement dire que la psychose est une sorte de faillite en ce qui concerne l'accomplissement de ce qui est appelé « amour ».	It is certain that I came to medicine because I had the suspicion that the relations between man and woman played a determinant role in the symptoms of human beings. That progressively pushed me toward who have not succeeded there, since one can certainly say that psychosis is a sort of insolvency (<i>faillite</i>) in what concerns the accomplishment of what is called "love."
Dans le domaine de l'amour, la patiente dont je vous parlais pouvait sûrement en avoir gros contre la fatalité. Et je voudrais terminer avec ce mot.	In the domain of love, the patient I spoke to you of could surely have had a great deal (<i>gros</i>) against fatality. I would like to conclude with this word.
Dans le mot <i>fatalité</i> – <i>fatum</i> – il y a déjà une sorte de préfiguration de la notion même d'inconscient. <i>Fatum</i> vient de <i>fari</i> , la même	In the word <i>fatality</i> -- <i>fatum</i> --there is a sort of prefiguration of the notion itself of the unconscious. <i>Fatum</i> comes from <i>fari</i> , the

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
racine que dans <i>infans</i> , qui naturellement ne se rapporte pas, comme on le suppose communément, à quelqu'un qui ne parle pas ; mais, à partir du moment où ses premiers mots ont cristallisé – cristallisation matérielle de ce qui le conditionne comme être humain – , on ne peut dire qu'il est <i>infans</i> .	same root as in <i>infans</i> , which naturally does not refer, as one commonly supposes, to someone who does not speak; but, beginning from the moment when his first words have cristallized--a material cristallization of what conditions him as a human being--one can say that he is <i>infans</i> .
Maintenant, si quelqu'un voulait bien me répondre, je considérerais que je n'ai pas perdu mon temps puisque je l'invite à dire la vérité. Comment y est-il venu, je ne vois pas pourquoi quelqu'un hésiterait à le dire.	Now, if someone would like to answer me, I would not think that I have wasted my time, since I am inviting him to tell the truth. I don't see why anyone would hesitate to say how he has come to it.
Vous pouvez dire simplement : j'appartiens à une association psychanalytique car ça m'a semblé une belle situation et m'a donné un travail pas désagréable puisqu'il intéresse tout le monde...	You might simply say: I belong to a psychoanalytic association, for it seems to me a nice situation and has given me a job that is not disagreeable, since it concerns (<i>interesse</i>) everyone.
Mais le fin de la vérité, la vérité vraie, est qu'entre homme et femme ça ne marche pas.	But the end of truth (<i>le fin de la vérité</i>), the true truth, is that between man and woman this does not work (<i>ça ne marche pas</i>).
17) QUESTIONS ET RÉPONSES	⁽¹⁷⁾ QUESTIONS AND ANSWERS
Le Modérateur, PR GEOFFREY HARTMAN – Vous êtes invités à poser des questions.	The Moderator, Pr. Geoffrey Hartman--You are invited to ask some questions.
JACQUES LACAN – Qui commence à jaser	JACQUES LACAN – Who wants to blab first?
DR STANLEY LEAVY – J'ai une question, Dr Lacan. Quand nous analysons, nous essayons toujours de trouver les fantasmes inconscients.	D ^R STANLEY LEAVY – I have a question, Dr. Lacan. When we analyze, we always try to find the unconscious fantasies.
J. LACAN – J'ai essayé de donner une formule du fantasme, mais je ne veux pas imposer ma façon de l'écrire, ce soir.	J. LACAN – I have tried to give a formula for the fantasy, but I do not wish to impose my way of writing it this evening.
DR LEAVY – Mais comment distinguez-vous le fantasme lui-même et les mots utilisés pour le communiquer ? Est-ce que l'analyse s'accomplit par l'étude – la lecture, si vous voulez – des seuls mots du fantasme, ou peut-on supposer qu'il existe un fantasme sous ou derrière le langage ? Ou bien pensez-vous que l'analyste doit s'abstenir de chercher quelque chose hors du langage ?	D ^R LEAVY – But how do you distinguish the fantasy itself from the words used to communicate it? Is the analysis accomplished by the study--the reading, if you like--of the words alone of the fantasy, or can we suppose that a fantasy exists behind language? Or else do you think the analyst must abstain from seeking anything outside of language?
J. LACAN – L'analyste opère en se laissant	J. Lacan-- The analyst operates by letting

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
<p>guider par les termes verbaux utilisé par la personne qui parle. Si Freud recommande quelque chose, c'est, il le dit explicitement, de ne pas se prémunir de quelque idée que ce soit ; vous pouvez rencontrer un jour un cas totalement différent de tout ce que vous avez pu prévoir comme classable. Suivez ce qui vient de la personne que vous êtes en train d'écouter. Pourtant, ce qui est perturbant est que jamais, dans l'histoire de l'analyse, n'est apparu un fantasme totalement original. Vous découvrez toujours les mêmes vieilles choses. C'est assez pour vous conduire au désespoir. J'espère ne pas terminer ma vie sans avoir trouvé une chose ou une autre que je pourrai laisser à la postérité, quelque chose que j'aurai inventé. Mais jusqu'ici mon inspiration est restée coite. Il est évident que je ploie sous la charge. Et, comme je suis très vieux, je ne peux inventer un nouveau fantasme. C'est quelque chose que toute l'analyse au monde, aussi souple soit-elle, ne peut faire. Ce serait pourtant rendre un grand service car les névrosés sont gens qui aspirent à une perversion qu'ils n'atteindront jamais. (18)Ce serait secourable d'inventer quelque chose, mais on finit toujours par tourner en rond. Par exemple, jusqu'où peut bien mener le fantasme de poignarder son voisin, de l'envoyer à la mort, de mille coups ? Il a existé et a été pratiqué depuis des temps immémoriaux, et évidemment il stimule l'imagination de certains, mais chacun sait que ceux-ci ne sont jamais ceux qui le mettent réellement en action. Pour le faire, il faut être effectivement établi quelque part comme exécuteur patenté ; de telles choses sont faites seulement par des gens qui sont payés pour ça.</p>	<p>himself be guided by the verbal terms used by the person who speaks. If Freud recommends something, it is, he says so explicitly, not to guard against anything; you might one day encounter a case totally different from anything you could have foreseen as classifiable. Follow what comes from the person you are listening to. However, the disturbing thing is that never, in the history of analysis, has a totally original fantasy appeared. You always discover the same old things. It is enough to lead you to despair. I hope not to end my life without having found something or other I can leave to posterity, something I have invented. But up to now my inspiration has failed me. Obviously, I bend under this burden. And, since I am very old, I cannot invent a new fantasy. It is something that all the analysis in the world, as supple as it might be, cannot do. But this would be a great service, for neurotics are people who aspire to a perversion they will never attain. ⁽¹⁸⁾It would be helpful to invent something, but we end up going in a circle. For example, how far can the fantasy of stabbing one's neighbor, killing him with a thousand blows, go? This has existed since time immemorial, and obviously it stimulates the imagination of certain people, but everyone knows that these people are never the ones who really put in action. To do this, one must be effectually established somewhere as an executioner (<i>exécuteur</i>); such things are only done by people who are paid for it.</p>
<p>En fait, la chose terrible est que l'analyse en elle-même est actuellement une plaie : je veux dire qu'elle est elle-même un symptôme social, la dernière forme de démence sociale qui ait été conçue.</p>	<p>In fact, the terrible thing is that analysis in itself is actually a wound: I mean that it is itself a social symptom, the last form of social dementia to be conceived.</p>
<p>Ça n'a pas été conçu pour rien : il arriva qu'à un certain moment de l'histoire la médecine remarqua qu'elle ne pouvait tout traiter,</p>	<p>It wasn't conceived for nothing: it happened that at a certain moment in its history medicine recognized it could not treat</p>

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
qu'elle avait à faire avec quelque chose de neuf.	everything, that it had business (<i>à faire</i>) with something new.
L'analyse est réellement la queue de la médecine, la place où elle peut trouver refuge, car dans d'autres aires elle est devenue scientifique, chose qui intéresse le moins les gens.	Analysis is really the tail (<i>queue</i>) of medicine, the place where it can find refuge; for elsewhere it has become scientific, something that interests people the least.
<p>À parler rigoureusement, la science n'émerge pas simplement comme ça. Il faut réellement en mettre un coup. Mais, une fois qu'elle est partie, il y a des écoles scientifiques. Ce qui intéresse la plupart des gens dans un département scientifique, c'est la bonne place. Les personnes qui ont réellement contribué de quelque façon à la science peuvent être comptées sur la main, elles ont eu un prix Nobel. Tout le monde n'en est pas capable : la plupart des gens usent de la science d'une façon très particulière et limitée. Le curieux est que Freud pensait qu'il faisait de la science. Il ne faisait pas de la science, il était en train de produire une certaine pratique qui peut être caractérisée comme la dernière fleur de la médecine. Cette dernière fleur trouva refuge ici parce que la médecine avait de si nombreux moyens d'opérer, entièrement répertoriés à l'avance, réglés comme du papier à musique, qu'elle devait se heurter au fait qu'il y avait des symptômes qui n'avaient rien à faire avec le corps, mais seulement avec ceci que l'humain est affligé, si je puis dire, du langage. Par ce langage dont il est affligé, il supplée à ce qui est absolument incontournable : pas de rapport sexuel chez l'humain.</p>	<p>To speak rigorously, science doesn't simply emerge, like that. One really has to get down to it. But once this has happened, there are scientific schools. What interests most of the people in a science department is a good position. The persons who have really contributed in some way to science can be counted on one's fingers; they have won Nobel prizes. Not everyone is capable of this: most people use science in a very particular and limited way. The strange thing is that Freud thought he did science. He didn't do science; he was in the process of producing a certain practice that can be characterized as the last flower of medicine. This last flower found refuge here because medicine had so many means of operating, entirely repertoried in advance, ruled like music paper, that it had to bump up against the fact that there were symptoms that had nothing to do with the body, but only with the fact that the human is afflicted, if I can say this, by language. With the language by which he is afflicted, he fills in for (<i>supplée à</i>) what is absolutely ineludible: no sexual rapport for the human.</p>
(19) C'est la base et le principe de l'idée même de fiasco. Le ratage lui-même peut être défini comme ce qui est sexuel dans tout acte humain. C'est pourquoi il y a tant d'actes manqués. Freud a parfaitement indiqué qu'un acte manqué a toujours affaire avec le sexe. L'acte manqué par excellence est précisément l'acte sexuel. L'un des deux est toujours insatisfait. Il faut bien dire la vérité après tout. Et c'est ce dont toujours les gens parlent.	(19) This is the basis and principle of the very idea of fiasco. Failure itself can be defined as what is sexual in every human act. That's why there are so many acts missed. Freud made it perfectly clear that a missed act always has to do with sex. The missed act par excellence is precisely the sexual act. One of them is still dissatisfied. We must tell the truth after all. And that's what people always talk about.

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
<p>MME TURKELL – Pourquoi dites-vous que Freud ne faisait pas de la science quand votre propre intention, si je comprends correctement, est de rendre à la psychanalyse son véritable objet, l’inconscient, précisément comme l’objet d’une science ?</p>	<p>MS TURKLE - Why do you say that Freud was not doing science when your own intention, if I understand correctly, is to give psychoanalysis its true object, the unconscious, precisely as the object of a science?</p>
<p>J. LACAN – Je crois que c’est déjà beaucoup que Freud ait inauguré un mode entièrement nouveau de relations humaines – puisqu’il est évident que la chose importante est ce qui se passe entre l’analysant et l’analyste. Si je l’ai appelé plaie sociale, c’est parce que ce qui est social est toujours une plaie.</p>	<p>J. LACAN - I think it is already a great deal that Freud inaugurated an entirely new mode of human relations - since it is obvious that the important thing is what happens between the analysand and the analyst. If I called it social plague, it's because what's social is always a plague.</p>
<p>Mais pourquoi ai-je dit cela ? C’est parce que – qu’essayais-je de faire ? de réussir, naturellement, je suis comme tout le monde, naïf – j’imaginai que la linguistique était une science. Elle aurait cette ambition. Elle essaie de faire comme si elle était une science. Regardez seulement les esprits les plus sérieux en linguistique, Jakobson, Chomsky – on m’a dit qu’il était sur une nouvelle piste maintenant, mais Chomsky lui-même n’a pu trouver mieux que répéter la logique de Port-Royal. Il l’a appelée cartésienne, mais c’est seulement la logique de Port-Royal, ça ne va pas au-delà. La logique de Port-Royal pose déjà des questions très sérieuses. Ce qu’ils appelaient logique est déjà une forme de linguistique. Il suffit de l’ouvrir pour voir que ce dont elle traite est de cet ordre. Et si je reconnais que l’inconscient ne peut d’aucune façon être abordé sans référence à la linguistique, je considère que j’ai ajouté mon effort à la percée freudienne. Mais c’est déjà beaucoup que Freud lui-même ait ouvert ce chemin, donné l’axe et la pratique, montré que c’était désormais la seule médecine réelle possible.</p>	<p>But why did I say that? That's because - what were I trying to do? to succeed, of course, I am like everyone else, naive - I imagined that linguistics was a science. She would have this ambition. She tries to act as if she is a science. Look only at the most serious minds in linguistics, Jakobson, Chomsky - I was told he was on a new track now, but Chomsky himself could not have done better than repeating the logic of Port Royal. He called it Cartesian, but it's only the logic of Port Royal, it does not go beyond that. The logic of Port-Royal is already asking very serious questions. What they called logic is already a form of linguistics. Just open it to see that what it is dealing with is of this order. And if I recognize that the unconscious can in no way be approached without reference to linguistics, I consider that I added my effort to the Freudian breakthrough. . But it is already a great deal that Freud himself has opened this path, given the axis and the practice, shown that it was henceforth the only real medicine possible.</p>
<p>Qu’en est-il de l’historienne ici, de l’historienne de la psychanalyse, est-ce vous ?</p>	<p>What about the historian here, the historian of psychoanalysis, is it you?</p>
<p>(20)LUCILLE RITVO – Oui.</p>	<p>(20)LUCILLE RITVO – Yes.</p>
<p>J. LACAN – Vous êtes historienne. Ajoutez-vous un nouveau chapitre à votre histoire de la psychanalyse avec ce que je viens de dire ?</p>	<p>J. LACAN - You are a historian. Do you add a new chapter to your history of psychoanalysis with what I just said?</p>
<p>L. RITVO – Vous voulez dire cette conférence ?</p>	<p>L. RITVO - You mean this lecture?</p>

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
J. LACAN – J’ai dit expressément que la psychanalyse était un moment historique. L	J. LACAN - I said expressly that psychoanalysis was a historic moment.
L. RITVO – N’est-ce pas vrai pour chaque chose ?	L. RITVO – Is this not true for everything?
J. LACAN – La psychanalyse a un poids dans l’histoire. S’il y a des choses qui appartiennent à l’histoire, ce sont des choses de l’ordre de la psychanalyse.	J. LACAN - Psychoanalysis has a weight in history. If there are things that belong to history, they are things of the order of psychoanalysis.
L. RITVO – Cela semble trop vague et général. Qu’est-ce que ça a à faire avec la psychanalyse ?	L. RITVO - This seems too vague and general. What does it have to do with psychoanalysis?
J. LACAN – Ce qu’on appelle l’histoire est l’histoire des épidémies. L’empire romain, par exemple, est une épidémie. Le christianisme est une épidémie.	J. LACAN – What I call history is the history of epidemics. The Roman Empire, for example, was an epidemic. Christianity is an epidemic.
M. X. – La psychanalyse aussi.	Ms. X. – Psychoanalysis, too.
J. LACAN – La psychanalyse aussi est une épidémie.	J. LACAN – Psychoanalysis is an epidemic.
PR HARTMAN – C’est contagieux...	P ^R HARTMAN – It's contagious . . .
L. RITVO – L’histoire est concernée par tout ce que les gens sont disposés à payer pour le trouver écrit comme histoire.	L. RITVO – History is concerned with everything people are willing to pay to find written as history.
J. LACAN – C’est absolument vrai. C’est quelque chose qui existe au deuxième degré. Les gens écrivent au sujet de ce qui a été écrit. C’est pourquoi les documents écrits sont exigés. Vous ne pouvez faire de l’histoire qu’en écrivant de seconde main sur ce qui est déjà écrit quelque part.	J. LACAN – This is absolutely true. It is something that exists in a second degree. People write on the subject of what has been written. This is why written documents are required. You can only do history by writing second hand about something that has already been written somewhere.
Sans le document écrit, vous savez que vous êtes dans un rêve. Ce que l’historien exige est un texte : un texte ou un bout de papier ; de toute façon, il doit y avoir quelque part, dans une archive, quelque chose qui certifie, par l’écrit, et dont le défaut rend l’histoire impossible... Ce qui ne peut être certifié par l’écrit ne peut être considéré comme de l’histoire.	Without the written document, you know that you are in a dream. The historian requires a text: a text or a bit of paper. In any case, there must be, in an archive, something that certifies, by writing, the lack of which renders history impossible . . . What is not certified by writing cannot be considered history.
L. RITVO – Je ne suis pas sûre que ça ait à être écrit pour être de l’histoire. Il y a des traditions orales ; les gens qui n’ont pas l’écriture peuvent aussi avoir une histoire, une tradition qu’ils se transmettent. Vous pouvez	L. RITVO – I am not sure that it has to be written to be history. There are oral traditions; people who don’t have writing can also have a history, a tradition that is transmitted. You can also do history by

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
aussi faire l'histoire en rassemblant des artefacts. En d'autres mots je crois – je pourrais ne pas être sur un bon terrain – qu'en archéologie et histoire de l'art, même (21)si on ne dispose pas de mots écrits sur papier, on peut faire l'histoire.	gathering artefacts. And, in other words, I believe--I may not be on firm ground here-- that in archeology and the history of art, even if they do ⁽²¹⁾ not put written words on paper, one can do history
J. LACAN – L'art oral se termine toujours par une forme écrite. L'historien en tant que tel exige un document écrit ; il ne fait pas de l'histoire de l'art. L'histoire de l'art est quelque chose de totalement imprécis. Pour que l'histoire de l'art fasse sens, vous avez besoin d'une date : c'est quelque chose qui a laissé une trace écrite. Quand fut construite la cathédrale de Chartres ? Ce qui est proprement de l'ordre de l'histoire doit être datable.	J. LACAN –The oral art always ends up in a written form. The historian as such requires a written document; he does not do a history of art. Art history is something totally imprecise. For the history of art to make sense, you need a date; this is something that leaves a written trace. When was Chartres Cathedral constructed? Anything that is properly of the historical order must be datable.
PR EDWARD CASEY – Quelle est la place de l'imaginaire en histoire ? Croyez-vous que l'histoire est totalement symbolique pour reprendre vos propres termes ?	P ^R EDWARD CASEY – What is the place of the imaginary in history? To take up again your own terms, do you believe that history is totally symbolic?
J. LACAN – C'est une sorte particulière de symbolique ; un symbolique qui joint le réel par l'écriture.	J. LACAN – It's a particular kind of symbolic; a symbolic that joins the real by writing.
PR CASEY – Mais, serait-ce ainsi, il y a une grande proportion d'imaginaire dans l'histoire. Les fables, par exemple, même si elles sont écrites, sont...	P ^R CASEY – But, even if this is so, there is a large proportion of the imaginary in history. Fables, for example, even if they are written, are . . .
J. LACAN – Avec les fables, la question est de savoir comment elles nous ont été transmises. Elles nous sont transmises par l'écriture.	J. LACAN – With fables, the question is of knowing how they are transmitted to us. They are transmitted by writing.
PR CASEY – Naturellement, mais elles contiennent, quoique écrites et mêlées à des traditions précises, de l'imaginaire et du non datable.	P ^R CASEY – Naturally, but, although they are written and involved in specific traditions, they contain something of the imaginary and the non-datable.
J. LACAN – Heureusement, il y a des édifices qui ne se sont pas encore écroulés. Cela viendra, mais...	J. LACAN – Fortunately, there are edifices that have not yet crumbled. That will come, but . . .
PR CASEY – Mais quel est le statut de ces édifices, sans base dans la réalité et qui sont	P ^R CASEY – But what is the status of those edifices that have no basis in reality but are

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
néanmoins écrits ?	nonetheless written?
J. LACAN – En réalité, ce n'est pas le statut de ces choses qui me concerne directement en tant que psychanalyste.	J. LACAN – In reality, the status of things does not directly concern me as a psychoanalyst.
PR CASEY – Naturellement.	P ^R CASEY – Naturally.
J. LACAN – Je ne tente pas une philosophie de l'art. Je suis déjà trop occupé avec les conséquences de ma pratique, qui est absolument punctiforme – c'est seulement en un nombre limité de points spécifiques qu'elle touche le domaine de l'art. Freud essaye de s'engager dans quelque chose d'autre et de voir dans l'art une sorte de témoignage de l'inconscient.	J. LACAN – I don't attempt a philosophy of art. I am already too occupied with the consequences of my practice, which is absolutely punctiform--it is only in a limited number of specific points that it touches on the domain of art. Freud tries to engage in something else and to see in art a sort of testimony to the unconscious.
Il s'y essaye en plusieurs occasions qui ne furent pas toutes spécialement heureuses. Avec la <i>Gradiva</i> de Jensen, ça ne marcha (22)pas. Car, après tout, rien ne force l'artiste à admettre qu'il a un inconscient. C'est de la psychanalyse sauvage. Toute interprétation, même celle du Moïse, est juste une conjecture. Nous ne pouvons en être sûrs car nous n'avons pas moyen d'analyser la personne qui l'a sculpté.	He tried this on several occasions that were not especially fortunate. With Jensen's <i>Gradiva</i> it did not work. ⁽²²⁾ For, after all, nothing forces the artist to admit that he has an unconscious. This is wild psychoanalysis. Any interpretation, even that of the <i>Moses</i> , is just conjecture. We can be sure of this, for we have no means of analyzing the person who sculpted it.
PR CASEY – Il y a là néanmoins une analogie dans cette discussion entre histoire et psychanalyse, en ce sens que dans les deux domaines se rencontrent des choses qui sont imaginaires et non des événements réels.	P ^R CASEY – Nonetheless, there is an analogy between history and psychoanalysis in this discussion, in the sense that the both domains encounter things that are imaginary and are not real events.
J. LACAN – Oui, des reconstructions. Pour ces derniers, nous ne pouvons être sûrs de rien. Ce qui ne nous empêche pas d'intervenir.	J. LACAN –Yes, reconstructions. With those, we can't be sure of anything. Which doesn't prevent us from intervening.
PR CASEY – Même si vous n'en êtes pas sûr, n'y a-t-il pas une différence selon que ces événements ont réellement eu lieu ou non ?	P ^R CASEY – Even if you are not sure, doesn't it make a difference whether these events have or haven't really taken place?
J. LACAN – Laissez-moi vous dire : vous ne pouvez jamais être sûr qu'un souvenir n'est pas souvenir-écran. C'est-à-dire un souvenir qui bloque le chemin de ce que je peux repérer dans l'inconscient, c'est-à-dire la présence – la plaie – du langage. Nous ne	J. LACAN – Let me tell you: you can never be sure that a memory isn't a screen memory. Which is to say, a memory that blocks the path of what I am able to pinpoint (<i>repérer</i>) in the unconscious, which is to say, the presence--the wound--of language. We never

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
<p>savons jamais ; un souvenir tel qu'il est imaginativement revécu – ce qu'est un souvenir-écran – est toujours suspect. Une image bloque toujours la vérité. J'use ici de termes que tout analyste connaît. Le concept même de souvenir-écran montre la méfiance de l'analyste à l'égard de tout ce que la mémoire pense qu'elle reproduit. Ce qu'on appelle, à strictement parler, la mémoire est toujours suspect. Incidemment, c'est pourquoi Freud se heurta au fameux trauma originel. Le cas de l'Homme aux loups est si long seulement parce que Freud essaye désespérément de rendre quelque chose clair et ne peut savoir si l'Homme aux loups ne rapporte, sur la copulation de ses parents, qu'un souvenir-écran. Un trauma est toujours suspect.</p>	<p>know: a memory that is relived imaginarily--a screen memory--is always suspect. An image always blocks the truth. I am using terms here that every analyst knows. The concept itself of the screen memory shows the distrust the analyst has in regard to anything memory thinks it reproduces. What one calls memory is, strictly speaking, always suspect. Incidentally, this is why Freud bumps up against the famous original trauma. The Wolfman's case is so long only because Freud is trying desperately to make something clear and cannot know if the Wolfman, concerning the copulation of his parents, is only reporting a screen memory. A trauma is always suspect.</p>
<p>PR CASEY – Mais pas nécessairement imaginaire tel que...</p>	<p>P^R CASEY --...But not necessarily imaginary, such that . . .</p>
<p>J. LACAN – La sexualité est toujours traumatique en tant que telle. La première sorte de trauma est évidemment celle dont Freud donne le témoignage – après tout, donnons tout leur poids aux <i>Cinq Psychanalyses</i>. En quoi donc consiste la phobie du petit Hans ? Dans le fait qu'il constate soudainement qu'il a un petit organe qui bouge. C'est parfaitement clair. Et il veut lui donner un sens. Mais, aussi loin qu'aïlle ce sens, aucun petit garçon (23)n'éprouve jamais que ce pénis lui soit attaché naturellement. Il considère toujours le pénis comme traumatique. Je veux dire qu'il pense qu'il appartient à l'extérieur du corps. C'est pourquoi il le regarde comme une chose séparée, comme un cheval qui commence à se lever et à ruer.</p>	<p>J. LACAN – Sexuality is always traumatic as such. The first kind of trauma is obviously that to which Freud testifies--after all, let us give the <i>Five Analyses</i> their weight. Thus, what does Little Hans' phobia consist of? Of the fact that he suddenly notices that he has a little organ that moves. It's perfectly clear. And he wants to give a meaning to it. But, as far as this meaning goes, no little boy⁽²³⁾ ever experiences his penis as attached to him naturally. He always considers his penis traumatic. I mean, he thinks it belongs outside of the body. This is why he regards it as a separated thing, as a horse starting to buck and kick.</p>
<p>Que peut signifier la phobie du petit Hans si ce n'est qu'il est en train de traduire l'original de l'histoire, le fait qu'il remarque qu'il a un pénis ?</p>	<p>What can Little Hans' phobia signify if it isn't that he is in the process of translating the original version of the story, the fact that he notices he has a penis?</p>
<p>Il n'a pas encore réussi à le dompter avec des mots. Ces mots, c'est l'analyste – c'est-à-dire</p>	<p>He hasn't yet succeeded in taming it (<i>à le dompter</i>) with words. These words, it is the</p>

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
<p>son père (Freud ne s'occupe pas encore de lui) – Freud le presse de dire les mots qui le calmeront. Et, comme nous avons le propre témoignage de Hans – adulte, il vint aux États-Unis –, ils réussirent parfaitement à le délivrer de sa fantaisie, de sorte qu'il ne se souvint même plus avoir été le petit Hans.</p>	<p>analyst--which is to say, his father (Freud wasn't yet occupied with him)--Freud pressed him to say words that would calm him. And, as you have from Little Hans' own testimony--as an adult, he came to the United States--they succeeded perfectly in delivering him from his fantasy, to the degree that he no longer remembered having even been little Hans.</p>
<p>Ce cas fut un succès, mais que signifie-t-il sinon que le père, avec l'aide de Freud, réussit à empêcher que la découverte du pénis ait des conséquences trop désastreuses ?</p>	<p>This case was a success, but what does this signify except that the father, with Freud's help, succeeded in preventing the discovery of the penis from having consequences that were too disastrous?</p>
<p>DR ROBERT LIFTON – Puis-je poser une question ? En revenant à votre première assertion que toute l'histoire relèverait de la psychanalyse – ce qui est parfaitement vrai, je pense –, il s'exerce un effort considérable maintenant dans notre pays, et aussi en France, je crois, pour associer de quelque façon psychanalyse et histoire, pour aborder l'histoire avec l'insight psychanalytique, et je crois qu'il y a là un dilemme fondamental concernant la façon dont on aborde la symbolisation ; si on prend au sérieux ce que vous appelez le symbolique, on le trouve en discordance avec le concept analytique classique de formation symbolique, car le vôtre envisage la totalité du mentisme humain comme pris dans ce procès symbolique de création et recréation, et, si on aborde l'histoire, il devient de moins en moins satisfaisant.</p>	<p>D^R ROBERT LIFTON – Can I ask a question? Returning to your first assertion that all of history arises from psychoanalysis--which is perfectly true, I think--a considerable effort is now being made in our country, and also in France, I believe, to in some way associate psychoanalysis and history, to approach history with psychoanalytic insight, and I believe that there is a fundamental dilemma here concerning how one approaches symbolization; if one takes what you call the symbolic seriously, one finds it in disagreement with the classical analytic concept of symbolic formation, for your concept envisages the totality of human mental activity (<i>mentisme</i>) as taken up in this symbolic process of creation and re-creation, and, if one approaches history, it becomes less and less satisfying.</p>
<p>J. LACAN – C'est absolument vrai.</p>	<p>J. LACAN – That's absolutely true.</p>
<p>DR LIFTON – Aussi, dans ce dilemme sur la façon dont on use de l'<i>insight</i> psychanalytique pour aborder l'histoire, ma propre visée est de m'écarter des concepts de défense et d'instinct au profit de la continuité et discontinuité de la vie telle qu'elle est symbolisée. Et je crois qu'on peut aborder...</p>	<p>D^R LIFTON – Also, in this dilemma over the way one uses psychoanalytic insight to approach history, my own aim is to distance myself from the concepts of defense and instinct in favor of the continuity and discontinuity of life as it is symbolized. And I believe that one can approach . . .</p>
<p>J. LACAN – Continuité et discontinuité ?</p>	<p>J. LACAN – Continuity and discontinuity?</p>

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
(24)DR LIFTON – Ou ce qu'on pourrait appeler mort et continuité. En d'autres mots, comment peut-on retenir...	⁽²⁴⁾ DR LIFTON – Or what one could call death and continuity. In other words, how can one retain . . .
J. LACAN – C'est votre tendance ? Alors je suis...comment vous appelez-vous ?	J. LACAN – This is your leaning (<i>tendance</i>)? Then I am . . . what is your name?
DR LIFTON – Robert Lifton.	DR LIFTON – Robert Lifton
J. LACAN – Je suis liftonien (<i>rires</i>). Car je trouve votre direction aussi valide que la mienne. J'en suis venu à prendre ma direction à cause du chemin par lequel je suis arrivé à la psychanalyse, mais je ne vois pas de raison pour laquelle il n'y aurait pas d'autre clé. Vous avez seulement à voir ce qu'elle ouvre . . .	J. LACAN – I am a Liftonian (<i>laughter</i>). For I find your direction as valid as mine. I have come to take my direction because of the path by which I came to psychoanalysis, but I see no reason why there wouldn't be another key. You have only to see what it opens . . .
L.RITVO – Je pense, en tant qu'historienne des sciences, que les gens ont toujours pris – quels qu'ils soient – des découvertes scientifiques pour tenter de les accorder à d'autres phénomènes que ceux qui les avaient provoqués. La physique newtonienne, par exemple, a été la base de la Constitution américaine. Je ne crois pas que Newton avait rêvé chose pareille.	L.RITVO – I think, as a historian of the sciences, that people have always taken scientific discoveries--whichever they are--and tried to make them agree with other phenomena than those that provoked them. Newtonian physics, for example, was the basis of the American Constitution. I don't believe Newton dreamed of anything like this.
Et je crois que plus vous vous éloignez du phénomène pour lequel la théorie fut développée, moins elle est applicable. Aussi je pense que ce que la psychanalyse et l'histoire ont en commun est l'être humain, mais la psychanalyse le considère en tant qu'individu tel qu'il se révèle dans une situation très particulière et c'est la responsabilité de quiconque désire s'en servir dans un autre champ de tester et de voir si elle est applicable et encore valide dans ce champ. Je ne crois pas qu'on puisse la prendre comme un tout et attendre qu'elle s'accorde à une situation différente de celle dans laquelle elle a été développée.	And I believe that the more you distance yourself from the phenomenon for which the theory was developed, the less applicable it is. Also, I believe that what psychoanalysis and history have in common is the human being, but psychoanalysis considers him as an individual as he is revealed in a very particular situation, and it is the responsibility of whoever desires to make use of it in another field to test and see if it is applicable and still valid in this field. I do not believe that one can take it as a whole and expect it to agree with a situation different from that in which it was developed.
J. LACAN – Vous avez de l'histoire une conception ambitieuse... la même que celle des Pères de l'Église. Les Pères de l'Église réinterprètent l'ensemble de l'histoire de sorte qu'il devienne nécessaire que l'histoire engendre l'Église.	J. LACAN – You have an ambitious conception of history . . . the same as that of the Church Fathers. The Church Fathers reinterpret the whole of history so that it becomes necessary that history engender the Church.

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
PR HARTMAN – Si l'Église est une théorie, quelque chose de comparable à une théorie scientifique, le docteur Lacan dit que, d'après vous, toute l'histoire aurait à être réinterprétée pour se montrer en accord avec cette théorie.	P ^R HARTMAN – If the Church is a theory, something comparable to a scientific theory, Dr. Lacan says that, according to you, all history would have to be reinterpreted to be shown in agreement with this theory.
L. RITVO – Non, je disais qu'on ne peut appliquer une théorie scientifique dans son ensemble à l'histoire.	L. RITVO – No, I said that one cannot apply a scientific theory as a whole to history.
PR HARTMAN – Vous parliez du caractère transitoire de toute théorie scientifique	P ^R HARTMAN – You spoke of the transitory character of all scientific theory . . .
(25)L. RITVO – Oui, une théorie scientifique est transitoire.	⁽²⁵⁾ L. RITVO – Yes, a scientific theory is transitory
PR HARTMAN – Une théorie scientifique se montre donc mortelle, à l'intérieur d'une limite de temps	P ^R HARTMAN – A scientific theory is then shown to be mortal, within a limit of time . . .
L. RITVO – C'est vrai, elle est valable pour un ensemble particulier d'observations ; par exemple, la théorie de Newton est valable pour un certain ensemble d'observations, au-delà convient la théorie d'Einstein et non plus celle de Newton. Ainsi Newton est invalidé au-delà de ce poi	L. RITVO – This is true, it is valuable for a particular set of observations; for example, Newton's theory is valuable for a certain set of observations. Beyond that, Einstein's theory is more suitable, and no longer that of Newton. Thus Newton is invalidated beyond that point.
J. LACAN – Oui.	J. LACAN – Yes.
PR HARTMAN – Que disiez-vous au sujet de la psychanalyse, alors ?	P ^R HARTMAN – What were you saying about psychoanalysis then?
L. RITVO – Je disais que la psychanalyse ne peut être valide que dans le champ de ses observations, qui est la situation analytique.	L. RITVO – I was saying that psychoanalysis can only be valid in the field of its observations, which is the analytic situation.
J. LACAN – C'est exactement ce que je dis. Nous n'avons pas moyen de savoir si l'inconscient existe hors de la psychanalyse.	J. LACAN – This is exactly what I say. We have no means of knowing if the unconscious exists outside of psychoanalysis.
L. RITVO – Je ne sais pas s'il n'y a pas moyen de le savoir ; je ne sais pas si ça a déjà été essayé et si, en essayant, elle sera ou non valide pour des domaines extérieurs.	L. RITVO – I don't know if there is no means of knowing it; I don't know if it has already been tried and if, in trying it, it will or will not be valid for external domains.
PR LOUIS DUPRE – Ne pouvons-nous tirer, docteur, une conclusion de ce que vous avez dit ? Dans le cas de nombreuses	P ^R LOUIS DUPRE – Can't we draw a conclusion, Doctor, from what you have said? In the case of many analytic interpretations in art and

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
interprétations analytiques dans l'art et la littérature, je me suis souvent demandé si l'interprète n'avait pas réduit le symbole à un symptôme et ainsi opéré une simplification qui ne répond plus à l'original.	literature, I often ask myself if the interpreter hasn't reduced the symbol to a symptom and thus effected a simplification that no longer responds to the original.
J. LACAN – Oui, c'est ce que fait l'histoire de l'art.	J. LACAN – Yes, that is what art history does.
PR DUPRE – Bien. Mais aussi certaines interprétations analytiques qui tendent à...	P ^R DUPRÉ – Fine. But also certain analytic interpretations that tend to . .
J. LACAN – Qui sont toujours excessives...	J. LACAN – Which are always excessive . . .
PR DUPRE – Qui tendent à réduire le signifiant à un simple signifié...	P ^R DUPRÉ – Which tend to reduce the signifier to a simple signified . . .
J. LACAN – Je suis absolument d'accord...	J. LACAN – I absolutely agree . . .
PR DUPRE – ... Réduit à un simple signe qui n'est plus un symbole. Et ainsi on manque la vraie nature du signifiant comme tel.	P ^R DUPRÉ – ... Reduced to a simple sign that is no longer a symbol. And thus they miss the true nature of the signifier as such.
Le Modérateur, PR HARTMAN – Nous n'avons encore entendu aucun psychanalyste reconnaître comment il ou elle s'autorise...	The Moderator, P ^R HARTMAN – We haven't yet heard a psychoanalyst reveal how he or she authorized themselves . . .
DR MARSHALL EDELSON – Pour revenir à la question : est-ce que la linguistique est une science ? –, est-ce que la psychanalyse est une science ? Dans <i>l'Interprétation des rêves</i> , Freud dit à un endroit : « Nos idées nous mettent plus près de la réalité inconnue ». Si la science est cet effort de se rapprocher de la réalité inconnue, alors la linguistique, la psychanalyse sont des sciences.	D ^R MARSHALL EDELSON – To return to the question: is linguistics a science? --is psychoanalysis a science? In <i>The Interpretation of Dreams</i> , Freud says somewhere: "Our ideas bring us closer to the unknown reality." If science is this effort to draw closer to the unknown reality, then linguistics and psychoanalysis are sciences.
(26)J. LACAN – Mais elles n'ont pas ce statut. Car ce qui a été proposé comme science commence avec Galilée. C'est dans la ligne de Galilée que vint Newton... Et nous commençons juste à avoir quelque idée de ce qu'est la biologie.	⁽²⁶⁾ J. LACAN – But they do not have this status. For what has been put forth as science begins with Galileo. In Galileo's line comes Newton . . . And we are just beginning to have some idea of what biology is.
MME TURKELL – Mais quelle est votre définition de la science ? C'est la question.	M ^S TURKLE – But what is your definition of science? That's the question.
J. LACAN – Jusqu'à présent, tout ce qui a été produit comme science est non verbale. Naturellement, il est évident que le langage	J. LACAN – Up to the present, everything that has been produced as science is non-verbal. Of course, it is obvious that language is used

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
<p>est utilisé pour enseigner les sciences, mais les formules scientifiques sont toujours exprimées au moyen de petites lettres. $1/2 mv^2$, comme relation entre la masse et l'accélération de la vitesse, ne peut être expliqué dans le langage que par de longs détours. Sa signification a à être strictement limitée et, même ainsi, n'est pas parfaitement satisfaisante. Par exemple, quand nous traitons des électrons, nous ne savons plus réellement ce que nous entendons par masse ou vitesse car nous sommes incapables de les mesurer. La science est ce qui se tient, dans son rapport au réel, grâce à l'usage de petites lettres.</p>	<p>to teach the sciences, but scientific formulas are always expressed by means of little letters. $1/2 mv^2$, as the relation between the acceleration of speed, can only be explained in language by some long detours. Its signification has to be strictly limited and, even then, it is not perfectly satisfying. For example, when we deal with electrons, we no longer really know what we understand by mass or speed because we are incapable of measuring them. Science is what is sustained, in its relationship with the real, thanks to the usage of little letters.</p>
<p>MME TURKELL – Est-ce cela qui donne cette importance pour vous aux mathèmes en psychanalyse ?</p>	<p>MS TURKLE – Is that what makes mathemes so important for you in psychoanalysis?</p>
<p>J. LACAN – Il est certain que j'essaie de donner forme à quelque chose qui agirait comme nucléus de la psychanalyse, de la même façon que ces petites lettres.</p>	<p>J. LACAN – It is certain that I try to give form to something that would act as a nucleus to psychoanalysis, in the same way as these little letters do.</p>
<p>J'ai essayé d'écrire une certaine formule, que j'exprime du mieux que je peux, avec un grand S qui représente le sujet et qui a à être barré (S), puis un petit signe (<>) et enfin un (a). Le tout mis entre parenthèses. C'est une tentative pour imiter la science. Car je crois que la science peut seulement commencer ainsi.</p>	<p>I have tried to write a certain formula, which I express as well as I can, with a big S, which represents the subject and which has to be barred (S), then a little sign (<>), and finally an (a). All of them put between parentheses. This is an attempt to imitate science. For I believe that science can only begin in this way.</p>
<p>DR SYDNEY BLATT – Mais n'est-ce pas impossible pour une science psychologique ? Je m'inquiète de cette définition car j'affirmerais que la psychanalyse et la psychologie des profondeurs ne pourront jamais la satisfaire.</p>	<p>D^R SYDNEY BLATT – But isn't this possible for psychological science ? I worry about this definition because I would affirm that psychoanalysis and depth psychology will never be able to satisfy it.</p>
<p>MME Y. – Elle élimine aussi la biologie.</p>	<p>MS Y. – It also eliminates biology.</p>
<p>DR BLATT – La question n'est pas que ce soit une science ou non, tout dépend de la façon dont on définit la science ; la question est que la différence est de discours. La différence de discours est qu'en psychanalyse, en psycholinguistique et en d'autres domaines, l'homme tente de réfléchir sur lui-même plutôt que (27) sur un objet extérieur. Cela</p>	<p>D^R BLATT – The question is not whether or not this is a science—everything depends on how one defines science ; the question is whether the difference comes from discourse. The difference in discourse is that in psychoanalysis, psycholinguistics, and other domains, man tries to reflect on himself rather than ⁽²⁷⁾ on an external object. This</p>

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
exige un ensemble différent de définitions, de moyens d'investigation. Que nous le définissions science ou non n'est pas l'important. La question est que nous puissions spécifier les différents domaines du discours.	requires a different set of definitions, different means of investigation. Whether we define it as science or not is not the important thing. The question is if we can specify the different domains of discourse.
J. LACAN – C'est exact.	J. LACAN – That is exactly right.
L'Interprète, S. FELMAN – Alors que l'autre personne qui a parlé pensait qu'en psychanalyse la mathématisation était un vœu impossible, qu'il ne serait jamais possible de tout y mathématiser.	The Interpreter, S. FELMAN – While the other person who spoke thought that in psychoanalysis mathematization is an impossible wish, that it will never be possible to mathematize all of it.
J. LACAN – Je n'ai pas dit tout mathématiser, mais commencer à en isoler un minimum mathématisable.	J. LACAN – I did not say to mathematize all of it, but to begin to isolate in it a mathematizable minimum.
DR BLATT – En d'autres mots, il y a deux modèles dont l'un serait, comme vous venez de dire, la tentative d'approcher une structure mathématique, même de façon limitée. Mais l'autre modèle, que je crois davantage possible, est d'ignorer cette exigence et, à la place, s'en tenir – car je crois qu'il est important de s'en tenir à la science traditionnelle – au sentiment d'évidence et à des principes ou concepts construits autour de l'évidence d'une façon qui relève toujours de la tradition scientifique, mais qui exige des critères différents pour la science du <i>self</i> , en tant qu'opposée à la science des objets extérieurs.	D ^R BLATT – In other words, there are two models, one of which would be, as you are saying, the attempt to approach a mathematical structure, even if in a limited way. But the other model, which I believe is more possible, is to ignore this requirement and, in its place, to hold to--for I believe it is important to hold to traditional science--the feeling for evidence and to the principles or concepts constructed around the evidence in a way that still derives from scientific tradition, but requires different criteria for the science of the <i>self</i> [<i>in English</i>], inasmuch as it is opposed to the science of external objects.
Est-ce que vous admettriez la possibilité d'un modèle scientifique différent du vôtre ?	Would you admit of the possibility of scientific model different from yours ?
J. LACAN – Oui, je l'admettrais.	J. LACAN – Yes, I would admit of it.
L. RITVO – Les scientifiques se demandent même si la mathématique est une science puisqu'elle n'a pas de faits, pas de champ d'observation. Elle est un outil pour la science, mais les scientifiques ne sont pas sûrs que ce soit une science.	L. RITVO – Scientists ask themselves if mathematics is a science since it has no facts, no field of observation. It is a tool for science, but scientists are not sure that it is a science.
PR FELMAN – Mais tout dépend de la définition de ce qu'est la science.	P ^R FELMAN – But it all depends on the definition of science.

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
L. RITVO – C’est vrai. Sa définition omet la biologie, la géologie et, de fait, tout le biologique...	L. RITVO – That’s true. His definition omits biology, geology, and, in fact, all the biological . . .
PR FELMAN – Vous tenez la science expérimentale pour modèle exclusif ?	P ^R FELMAN – Do you take experimental science as the only model?
L. RITVO – Non, mais la science en un sens plus large est une approche pour évaluer si vos formulations sont d’ordre spéculatif, hypothétique ou suffisamment prouvées pour faire une théorie. Comme le disait Darwin : « Vous ne pouvez nuire à la science (28) avec une fausse théorie, seulement avec une falsification des faits ».	L. RITVO – No, but science in the larger sense is an approach to evaluating whether your formulations are of the speculative order, hypothetical, or sufficiently proven to constitute a theory. As Darwin said, "You cannot harm science ⁽²⁸⁾ with a false theory, but only with a falsification of facts."
J. LACAN – Mais il est remarquable que l’observation soit seulement satisfaite quand elle aboutit à une formule qui peut être appelée mathématique. L’observation seule ne satisfait pas l’esprit, si ce mot veut dire quelque chose.	J. LACAN – But it is remarkable that observation is only satisfied when it ends with a formula that can be called mathematical. Observation alone does not satisfy the mind (<i>l’esprit</i>), if this word means anything.
L. RITVO – C’est une vue très limitée de la science. Elle omet une très grande part de la science.	L. RITVO – That is a very limited view of science. It omits a large part of science.
DR EDELSON – Puis-je évoquer quelque chose de spécifique concernant le langage ? Comment puis-je dire des choses qui n’ont jamais été dites auparavant ? Comment puis-je prononcer des phrases qui n’ont jamais été dites par quelqu’un d’autre ? Des phrases qui ne me sont pas imposées par mon milieu ? Elles viennent de l’intérieur. Elles s’accordent à mon entourage, mais celui-ci ne me contraint pas à dire ce que je dis. J’ai le choix. Je peux dire un tas de choses dans le même entourage.	D ^R EDELSON – May I evoke something specific concerning language ? How can I say things that have never been said before ? How can I pronounce sentences that have never been said by someone else ? Sentences that are not imposed on me by my environment ? They come from inside ? They are agreed with by the people around me (<i>s’accordent à mon entourage</i>), but these people not constrain me to say what I am saying. I have a choice. I can say a lot of things among the same people.
J. LACAN – Mais – l’entourage est une réflexion . . .	J. LACAN – But– an entourage is a reflection . . .
DR F. EDELSON – Deux autres questions. Comment, lorsque j’entends deux phrases et qu’elles ont la même structure, sais-je qu’elles signifient des choses différentes ? Ou bien : j’entends deux phrases qui ont des structures	D ^R F. EDELSON – Two more questions. When I hear two sentences and they have the same structure, how do I know they signify different things ? Or, when I hear two sentences that have different structures how do I know they

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
<p>différentes et je sais qu'elles signifient la même chose ? En essayant de répondre à ces questions, j'ai la théorie d'une structure abstraite, l'esprit : ce qui relève de mon esprit me permet de faire ces choses. Je peux avoir plus d'une théorie. Une théorie m'aidera à expliquer mieux qu'une autre comment je suis capable de faire ces choses. En usant de nouvelles voies pour envisager le monde, l'homme a eu besoin de nouveaux concepts ; ce n'est pas moins scientifique. Si je suis dans un monde où j'ai à comprendre les choses par des concepts tels que « règles » et « signification », ce sont encore des concepts qui m'aident à comprendre. Cela ne me fait pas a-scientifique. Freud parle du sens ou de la signification des symptômes plutôt que de leur cause. C'est toujours la question d'un scientifique.</p>	<p>signify the same thing ? In trying to answer these questions, I have the theory of an abstract structure, the mind : what arises from my mind allows me to do these things. I can have more than one theory. One theory will help me explain better than another how I am able to do these things. In using new ways of envisioning the world, man needs new concepts ; this is no less scientific. If I am in a world where I have to understand things by concepts such as "rules" and "signification," these are still concepts that help me understand. This doesn't make me a-scientific. Freud speaks of the meaning or signification of symptoms rather than of their cause. This is still the question of a scientist.</p>
<p>J. LACAN – C'est précisément ce que Freud a introduit.</p>	<p>J. LACAN – That is precisely what Freud introduced.</p>
<p>DR EDELSON – Nous sommes d'accord.</p>	<p>D^R EDELSON – We are in agreement.</p>
<p>J. LACAN – C'est ce que Freud a introduit et c'est pourquoi je soulève la question de la lecture que Freud fit de ce sens. Ce qui est amusant est que ça réussit. C'est ce qu'un certain Reik appelait (29)« surprise » : la chose qui nous surprend. Précisément parce que nous pensons que la science seule a affaire avec le réel. Mais le réel, tel que nous en parlons, est complètement dénué de sens. Nous pouvons être satisfait, être sûr que nous traitons quelque chose de réel seulement quand il n'a plus quelque sens que ce soit. Il n'a pas de sens parce que ce n'est pas avec des mots que nous écrivons le réel. C'est avec de petites lettres.</p>	<p>J. LACAN – That is what Freud introduced and it is why I raise the question of the reading Freud made of meaning. The amusing thing is that this succeeds. It is what a certain Reik called a ⁽²⁹⁾"surprise": the thing that surprises us. Precisely because we think that science alone has business with the real. But the real, as we speak of it, is completely denuded of meaning (<i>sens</i>). We can be satisfied, we can be sure that we are dealing with something of the real only when it no longer has any meaning whatsoever. It has no meaning because it is not with words that we write the real. It is with little letters.</p>
<p>DR EDELSON – Les constructions logiques que nous faisons pour comprendre la réalité inconnue deviennent en leur temps réalité. Ce qui a été fiction logique en physique est aujourd'hui réalité.</p>	<p>D^R EDELSON – The logical constructions we make to understand the unknown reality become reality in their time. What had once been a logical fiction in physics is today a reality.</p>

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
J. LACAN – Les constructions logiques, j’ai dit que je les considérais psychotiques...	J. LACAN – Logical constructions, I have said I considered them psychotic . .
L’Interprète, PR FELMAN – Il fait une plaisanterie ; au commencement de son exposé, il a dit qu’une construction parfaitement cohérente c’était ainsi qu’il définissait la psychose.	The Interpreter, P ^R FELMAN – He is joking; at the beginning of his presentation, he said a perfectly coherent construction was how he defined psychosis.
DR EDELSON – Hum.	D ^R EDELSON – Hum.
PR FELMAN – C’était une assertion provocante.	P ^R FELMAN – It was a provocative assertion.
DR EDELSON – Je suis provoqué.	D ^R EDELSON – I am provoked.
PR FELMAN – Mais il a dit alors qu’en ce sens il était psychotique puisqu’il essayait d’être rigoureux. Aussi il n’est pas contre la rigueur, mais il ne l’égale pas à la science. C’est, je crois, le point principal. La cohérence en tant que telle serait seulement preuve de psychose et non de vérité.	P ^R FELMAN – But he then said that in this sense he was a psychotic, since he tried to be rigorous. Also, he is not against rigor, but he does not equate it with science. This, I believe, is the main point. Coherence as such would only be proof of psychosis and not of truth.
J. LACAN – La psychose est pleine de sens.	J. LACAN – Psychosis is full of meaning.
DR EDELSON – La psychose est appelée stéréotypie et est dépourvue de sens dans mon expérience.	D ^R EDELSON – Psychosis is called stereotyped and is deprived of meaning in my experience.
J. LACAN – Mais les stéréotypes ne tiennent pour le psychotique que pour leur sens	J. LACAN – But the stereotypes only hold for the psychotic because of their meaning.
DR BLATT – Oui, mais c’est parce que le psychotique s’efforce de faire sens – s’astreint à la fonction synthétique – pour rester en relation avec le monde.	D ^R BLATT –Yes, but this is because the psychotic forces himself to make sense--clings (<i>s’astreint à</i>) to the synthetic function—to remain in relation with the world.
PR DUPRE – Mais pourquoi, docteur, insistez-vous tant sur la nécessité de formules mathématiques pour définir la science ?	P ^R DUPRE – But why, Doctor, do you insist so much on the need for mathematical formulas to define science ?
J. LACAN – Parce que c’est historiquement vrai.	J. LACAN – Because it is historically true.
PR DUPRE – Mais ça a commencé avec Descartes, en France, ça n’est pas...	P ^R DUPRÉ – But that began with Descartes, in France, that is not . . .
J. LACAN – Ça a commencé avec Galilée	J. LACAN – That began with Galileo.

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
<p>PR DUPRE – D’accord, mais ajouter une centaine d’années ne fait (30)pas beaucoup de différence. La mathématisation de la science est presque une exception dans l’histoire de l’humanité, et c’est une exception que les scientifiques, au moins, abandonnent. Nous n’y croyons plus. Aussi pourquoi réduire la science de l’esprit – qui y échappa dès le départ – à un point de vue qui n’existe plus même dans les sciences ? Il peut y avoir d’autres modèles. Par exemple, toutes les sciences sociales, les sciences de l’esprit, n’ont pas besoin de formules mathématiques pour s’exprimer clairement. Les formules mathématiques sont en usage, mais plutôt comme abréviation de ce qu’on pense, ou à des fins pédagogiques, même en économie aujourd’hui.</p>	<p>P^R DUPRE – Alright, but adding a hundred years doesn’t make⁽³⁰⁾ much of a difference. The mathematization of science is almost an exception in human history, and it is an exception that scientists, at least, abandon. We no longer believe in it. Also, why reduce the science of the mind—which escapes it from the start—to a point of view that no longer exists even in the sciences ? There can be other models. For example, none of the social sciences, the sciences of the mind, need mathematical formulas to express themselves clearly. Mathematical formulas are used, but rather as an abbreviation of what one thinks, or for pedagogical ends, even in today’s economics.</p>
<p>DR EDELSON – La science mathématique n’est pas la quantité. La mathématique est logique.</p>	<p>D^R EDELSON – Mathematical science is not quantitative (<i>quantité</i>). The mathematical is logical.</p>
<p>J. LACAN – Oui, ce n’est pas la quantité.</p>	<p>J. LACAN – Yes, it is not quantitative.</p>
<p>DR EDELSON – Si c’est la logique, si c’est la logique des relations qui sous-tend les mathématiques, ce sont des formes purement symboliques. Si nous introduisons les mathématiques pour comprendre l’esprit, nous usons simplement de formes symboliques pour rendre compte de la nature, de la structure de l’esprit. Ça n’a rien à voir avec la quantité, la mesure de quoi que ce soit.</p>	<p>D^R EDELSON – If it is the logic of relations that subtends mathematics, these are purely symbolic forms. If we introduce mathematics to understand the mind, we simply use symbolic forms to account for the nature, the structure of the mind. It has nothing to do with the quantity, the measurement of anything.</p>
<p>PR DUPRE – C’est exactement ce que je dis. C’est pourquoi ce ne peut être approprié et de quelque secours.</p>	<p>P^R DUPRE – That’s exactly what I say. Which is why it cannot be appropriated at our convenience (<i>de quelque secours</i>).</p>
<p>DR EDELSON – Mais ce qui supporte les mathématiques, c’est la logique des relations, la logique de la symbolization.</p>	<p>D^R EDELSON – But what supports mathematics is the logic of relations, the logic of symbolization.</p>
<p>PR DUPRE – De quelque symbolisation, mais non de celle dont vous avez besoin à vos fins.</p>	<p>P^R DUPRE – Of some symbolization, but not the one we need for our ends.</p>
<p>L. RITVO – Diriez-vous que Buffon, Lamarck et Cuvier et Claude Bernard et Pasteur et Darwin</p>	<p>L. RITVO – Would you say that Buffon, Lamarck, and Cuvier, and Claude Bernard, Pasteur, and</p>

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
et Lyell, qu'aucun d'eux n'est scientifique ?	Darwin, and Lyell—that none of these is a scientist ?
J. LACAN – Bien sûr, ils le sont.	J. LACAN – Of course they are.
L. RITVO – Mais ils n'ont pas formulé ces concepts mathématiques, leur œuvre était dépourvue d'expression mathématique.	L. RITVO – But they did not formulate these mathematical concepts ; their work was deprived of mathematical expression.
DR EDELSON – Il invoque les mathématiques autrement que vous. Ce sont formes symboliques qui n'ont pas à faire avec la quantité.	D ^R EDELSON – He invokes mathematics otherwise than you do. These are symbolic forms that have nothing to do with quantity.
PR HARTMAN – La querelle porte sur l'interprétation du symbolisme des mathèmes.	P ^R HARTMAN – The quarrel concerns the interpretation of the symbolism of mathemes.
PR DUPRE – Mais c'est le problème : quel est le statut exact du symbolisme des mathèmes ? Est-ce un symbolisme universel ou un...	P ^R DUPRE – But that's the problem : what is the exact status of the symbolism of mathemes ? Is it a universal symbolism or a . . .
(31)J. LACAN – C'est un symbolisme élaboré, toujours élaboré au moyen de lettres.	⁽³¹⁾ J. LACAN – It is an elaborated symbolism, always elaborated by means of letters.
PR HARTMAN – Mais <i>quid</i> des mots ? Même si la science analytique contient des mathèmes, il y a la question de la pratique et de la traduction de tels mathèmes en pratique analytique, qui est verbale, n'est-ce pas ?	P ^R HARTMAN – But what of words (<i>quid des mots</i>) ? Even if analytic science contains mathemes, there is the question of the practice and of the translation of these mathemes in analytic practice, which is verbal, isn't it ?
J. LACAN – Il y a néanmoins un monde entre le mot et la lettre.	J. LACAN – There is nonetheless a world between the word and the letter.
PR HARTMAN – Mais c'est leur lien que vous désirez montrer...	P ^R HARTMAN – But you desire to show what links them . . .
J. LACAN – Oui, et qui m'amuse.	J. LACAN – Yes, and that amuses me.
MME TURKELL – Comment articuleriez-vous l'idée que la psychanalyse aspire au statut de science avec ce que vous en avez dit comme épidémie ? En un sens, c'est un phénomène social...	M ^S TURKLE – How would you articulate the idea that psychoanalysis aspires to the status of science to what you have called an epidemic ? In a sense, it is a social phenomenon . . .
J. LACAN – Une épidémie n'est pas un phénomène social, du moins pas dans le cas	J. LACAN – An epidemic is not a social phenomenon, at least not in science's case.

French Text is from <i>Scilicet</i> 6/7	Translation by Jack W. Stone
de la science.	
MME TURKELL – Qu’est-ce qu’une épidémie scientifique ?	M ^s TURKLE – What is a scientific epidemic ?
J. LACAN – C’est quand quelque chose est pris comme une simple émergence, alors que c’est en fait une rupture radicale. C’est un événement historique qui s’est propagé et qui a grandement influencé la conception de ce qu’on appelle univers, qui en soi-même a une base très étroite, sauf dans l’imaginaire.	J. LACAN – It is when something is taken as a simple emergence when in fact it is a radical rupture. It is a historical event that has propagated itself and has greatly influenced the conception of what one calls a universe, which itself has a very narrow base, except in the imaginary.
PR HARTMAN – Vous nous avez accordé beaucoup de temps et de sagesse...	P ^r HARTMAN – You have devoted a lot of time and wisdom . . .
J. LACAN – Comme je bénéficie de votre attention, j’essayerai d’en dire un peu plus demain.	J. LACAN – Since I have benefited from your attention, I will try to say a little more about this tomorrow.
PR HARTMAN – Vous avez terminé votre exposé avec le mot « destin » et maintenant nous terminerons avec le mot « épidémie ». Vous avez, de fait, répondu à une épidémie de questions et nous vous en sommes très reconnaissants.	P ^r HARTMAN – You ended your presentation with the word “destiny” and we will now end with the word “epidemic.” You have, in fact, answered an epidemic of questions and we very much appreciate it (<i>nous vous en sommes très reconnaissants</i>).
Ce texte fait partie des Conférences et Entretiens dans des universités nord-américaines. Paru dans <i>Scilicet</i> n° 6/7, 1975, pp. 32-37. Yale; 24 Novembre 1975	This Text is part of the Conferences and Conversations in North American Universities. Published in <i>Scilicet</i> n° 6/7, 1975, pp. 32-37 Yale; November 24, 1975
	Translated by Jack W. Stone
(32) <i>Freud et ses erreurs ?</i>	(32) <i>Freud and his errors?</i>
Ce que Freud appelait l’inconscient : un savoir exprimé en mots. Mais ce savoir n’est pas seulement exprimé en mots dont le sujet qui les prononce n’a aucune espèce d’idée ; ces mots, c’est Freud qui les retrouve dans ses analyses.	What Freud called the unconscious: a knowledge expressed in words. But this knowledge is not only expressed in words the subject does not have any kind of idea of: it is Freud who rediscovers these words in his analyses.
<i>Le choix de mes patients et son articulation</i>	<i>The choice of my patients and its articulation</i>

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
<i>avec ma théorie ?</i>	<i>with my theory?</i>
Il s'agit de les faire entrer par la porte, que l'analyse soit un seuil, qu'il y ait pour eux une véritable demande. Cette demande : qu'est-ce dont ils veulent être débarrassés ? Un symptôme.	It is a matter of making them enter through the door, if analysis is a threshold, if they have a true demand. This demand: what do they want to be relieved (<i>désemparrassé</i>) of? A symptom.
Un symptôme, c'est curable.	A symptom is curable.
La religion, c'est un symptôme. Tout le monde est religieux, même les athées. Ils croient suffisamment en Dieu pour croire que Dieu n'y est pour rien quand ils sont malades.	Religion is a symptom. Everyone is religious, even atheists. They believe sufficiently in God to believe that God is not there for nothing when they are sick.
L'athéisme, c'est la maladie de la croyance en Dieu, croyance que Dieu n'intervient pas dans le monde.	Atheism is the sickness of the belief in God, the belief that God does not intervene in the world.
Dieu intervient tout le temps, par exemple sous la forme d'une femme.	God intervenes all the time; for example, in the form of a woman.
Les curés savent qu'une femme et Dieu c'est le même genre de poison. Ils se tiennent à carreau, ils glissent sans cesse.	The priests (<i>curés</i>) know that a woman and God are the same type of poison. They watch their step; they never stop slipping.
Peut-être l'analyse est-elle capable de faire un athée viable, c'est-à-dire quelqu'un qui ne se contredise pas à tout bout de champ.	Perhaps analysis is capable of making a viable atheist, which is to say someone who does not contradict himself at every end of the field.
J'essaie que cette demande les force (les analysants) à faire un effort, effort qui sera fait par eux.	I try to make this demand force them (the analysands) to make an effort, an effort that will be made by them. As for being relieved of a symptom, I promise them nothing.
Être débarrassé d'un symptôme, je ne leur promets rien.	As for being relieved of a symptom, I promise them nothing.
(33) Parce que, même pour un symptôme obsessionnel, des plus encombrants qui soient, il n'est pas sûr qu'ils feront effort de régularité pour en sortir.	(33) Because, even for an obsessional symptom, among the most cumbersome there are, it is not certain that they will make a regular enough effort to get free of it (<i>pour en sortir</i>).
Dans ce filtrage, il y a un pari, une part de chance.	In this filtering, there is a wager (<i>pari</i>), an element of chance (<i>une part de chance</i>).
Je mets l'accent sur la demande. Il faut en effet que quelque chose pousse. Et ce ne peut être de mieux se connaître ; quand quelqu'un me demande cela, je l'éconduis.	I put the accent on the demand. In fact, something must push. And it cannot be to know oneself better; when someone asks me for that (<i>me demande cela</i>), I send him away.
<i>Qu'est-ce qu'une erreur ?</i>	<i>What is an error?</i>

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
<p>J'appelle ça une erre-eur. Cf. l'erre d'un navire, les non-dupes errent. Les non-dupes, ça peut se coincer et le symptôme c'est quand, à ne pas être dupe, ça se coince quand même.</p>	<p>I call that an err-or. Cf. the err of a ship, the non-dupes err (<i>les non-dupes errent</i>^d). The non-dupes, this can get stuck (<i>se coincer</i>) and the symptom is when, in not being a dupe, this gets stuck all the same.</p> <p>TN.1 I call that an err-or. Cf. the err of a ship, the non-dupes err (<i>les non-dupes errent</i>). The non-dupes, this can get stuck (<i>se coincer</i>) and the symptom is when, in not being a dupe, this gets stuck all the same.</p>
<p>Le symptôme n'était pas dans la pensée courante avant une certaine époque.</p>	<p>The symptom was not part of current thought before a certain epoch.</p>
<p><i>Sinthome</i> : le mot existe dans les incunables ; j'ai trouvé cette ancienne orthographe dans le <i>Bloch et von Wartburg</i>. Cette orthographe n'est pas étymologie, elle est toujours en voie de réfection. J'ignorais que Rabelais, au siècle suivant, écrivait : <i>symptomate</i>.</p>	<p><i>Sinthome</i>: the word exists in the incunabula; I found this old spelling in <i>Bloch and von Wartburg</i>. This spelling is not an etymology; it is always being reworked (<i>elle est toujours en voie de réfection</i>). I did not know that Rabelais, in the following century, wrote: <i>symptomate</i>.</p>
<p>Je vais essayer de combler mon ignorance par un certain nombre de citations.</p>	<p>I am going to try to make up for my ignorance with a certain number of citations.</p>
<p><i>L'importance de la littérature dans mes écrits ?</i></p>	<p><i>The importance of literature in my writings?</i></p>
<p>Je dirais plutôt de la lettre. La littérature, je ne sais pas encore très bien ce que c'est ; en fin de compte, c'est ce qui est dans les manuels, de littérature entre autres. J'ai essayé d'en approcher un peu ; c'est une production mais douteuse et dont Freud était friand parce que ça lui a servi à frayer la voie de cette idée de l'inconscient. Quand il a imputé à Jensen d'avoir suivi je ne sais quel droit fil de la fonction tout à fait fantaisiste que lui, Freud, imputait à la femme, Jensen lui a répondu qu'il n'avait jamais rien vu de tel et qu'il n'avait fait que plumitiver, craché ça de sa plume.</p>	<p>I would say, rather, of the letter. I still don't yet know very well what literature is: in the final analysis, it is what is in the textbooks (<i>manuals</i>), of literature among others. I have tried to approach it a little; this is a production, but a doubtful one, and one Freud was fond of because it helped him to clear the way for the idea of the unconscious. When he imputed to Jensen having followed I don't know what direct thread of the wholly fanciful function that he, Freud, imputed to the woman, Jensen answered that he had never seen anything of this and that he had just scribbled it, spit it out of his pen.</p>
<p>Il y a une inflexion de la littérature ; elle ne veut plus dire de nos jours ce qu'elle voulait dire du temps de Jensen. Tout est littérature. Moi aussi j'en fais puisque ça se vend : mes</p>	<p>There is an inflection of literature; it means no more in our day than it did in the time of Jensen. Everything is literature. Me, I have done it too since it sells: my <i>Écrits</i> are a</p>

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
<p><i>Écrits</i>, c'est de la littérature à laquelle j'ai essayé de donner un petit statut qui n'est pas celui que Freud imaginait. Freud était convaincu qu'il faisait de la science ; il distingue <i>soma/germen</i>, emprunte des (34)termes qui ont leur valeur en science. Mais ce qu'il a fait, c'est une sorte de construction géniale, une pratique et une pratique qui fonctionne.</p>	<p>literature to which I have tried to give a little status that is not that that Freud imagined. Freud was convinced that he was doing science; he distinguished <i>soma/germen</i>, borrowed ⁽³⁴⁾ some terms that have their value in science. But what he made was a sort of ingenious construction, a practice and a practice that functions.</p>
<p>Je ne m'imagine pas faire de la science quand je fais de la littérature. Néanmoins, c'est de la littérature puisque c'est écrit et que ça se vend ; et c'est de la littérature parce que ça a des effets, et des effets sur la littérature.</p>	<p>I do not imagine myself to do science when I do literature. Nevertheless, it is literature since it is written and it sells; and it is literature because it has some effects, and some effects on literature.</p>
<p>C'est difficile à saisir.</p>	<p>This is difficult to grasp.</p>
<p>Pourquoi ne me saisis-je pas moi-même comme un effet ?</p>	<p>Why would I not grasp myself as an effect?</p>
<p>Quand une rivière coule, il y a des petits courants particuliers.</p>	<p>When a river flows, there are little particular currents.</p>
<p>Le courant central a l'air d'aspirer les autres, mais c'est simplement parce que les autres confluent.</p>	<p>The central current seems to suck in the others, but this is simply because the others converge (<i>confluent</i>).</p>
<p></p>	<p></p>
<p><i>Quels sont les théoriciens de la psychanalyse avec lesquels je suis en rapport de sympathie ?</i></p>	<p><i>Who are the theoreticians of psychoanalysis with whom I have a sympathetic relationship?</i></p>
<p>Les médecins prennent les symptômes pour des signes.</p>	<p>Physicians take symptoms for signs.</p>
<p>Le symptôme au sens psychanalytique est de tout autre nature que le symptôme organique ; les analystes ne sont pas idiots là-dessus.</p>	<p>The symptom in the psychoanalytic sense is of a wholly other nature than the organic symptom; analysts are not idiots when it comes to this.</p>
<p>Le premier qui a eu l'idée du symptôme, c'est Marx.</p>	<p>The first to have the idea of the symptom was Marx.</p>
<p>Le capitalisme se marque par un certain nombre d'effets qui sont des symptômes ; c'est un symptôme dans la mesure où Marx impute à l'humanité d'avoir une norme, et il choisit la norme prolétaire (quand l'homme est nettoyé, tout nu, alors c'est Adam).</p>	<p>Capitalism is marked by a certain number of effects that are symptoms; it is a symptom to the extent that Marx imputes to humanity having a norm, and he chooses the proletarian norm (when man is cleaned [<i>nettoyé</i>], completely naked, then he is Adam).</p>
<p>S'il y a une loi cardinale de la psychanalyse, c'est de ne pas parler à tort et à travers, même au nom des catégories analytiques. Pas d'analyse sauvage ; ne pas plaquer de mots qui n'ont de sens que pour l'analyste lui-</p>	<p>If there is a cardinal law of psychoanalysis, it is not to speak at random, even in the name of analytic categories. No wild analysis; no plastering about of words that only have a meaning for the analyst himself.</p>

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
même.	
C'est de mes analysants que j'apprends tout, que j'apprends ce que c'est que la psychanalyse. Je leur emprunte mes interventions, et non à mon enseignement, sauf si je sais qu'ils savent parfaitement ce que ça veut dire.	It is from my analysands that I learn everything, that I learn what psychoanalysis is. I take my interventions from them, and not from my teaching, unless I know that they know perfectly well what it means.
Au mot « mot », j'ai substitué le mot « signifiant » ; et ça signifie qu'il prête à équivoque, c'est-à-dire a toujours plusieurs significations possibles.	For the word "word," I have substituted the word. "signifier"; and this signifies that it gives rise to the equivocal, which is to say, always to several possible significations.
Et, dans la mesure où vous choisirez bien vos termes, qui vont tirailler l'analysant, vous allez trouver le signifiant élu, celui qui agira.	And, in the measure that you choose your terms well, the terms that are going to tug at the analysand, you are going to find the chosen signifier, the one that will act.
(35)En aucun cas une intervention psychanalytique ne doit être théorique, suggestive, c'est-à-dire impérative ; elle doit être équivoque.	⁽³⁵⁾ In no case should a psychoanalytic intervention be theoretical, suggestive, which is to say, imperative; it should be equivocal (<i>équivoque</i>).
L'interprétation analytique n'est pas faite pour être comprise ; elle est faite pour produire des vagues.	Analytic interpretation is not meant (<i>faite</i>) to be understood; it is meant to produce waves.
Donc il ne faut pas y aller avec de gros sabots, et souvent il vaut mieux se taire ; seulement il faut le choisir.	Thus, one must not be too obvious in it (<i>il ne faut pas y aller avec de gros sabots</i>), and often it is better to remain silent; only, one must choose it.
Il faut avoir été formé comme analyste. Ce n'est que lorsqu'il est formé que, de temps en temps, ça lui échappe ; formé, c'est-à-dire avoir vu comment le symptôme, ça se complète.	One must be trained (<i>formé</i>) as an analyst. It isn't only when he is trained that, from time to time, this escapes him; trained, which is to say, having seen how the symptom completes itself.
Dans l'analyse, il n'y a scène que lorsqu'il y a passage à l'acte. Il n'y a passage à l'acte que comme un plongeon dans le trou du souffleur, le souffleur étant bien sûr l'inconscient du sujet.	In analysis, there is no scene except when there is a passage to the act. There is no passage to the act except as a dive into the hole of the blower, the blower, of course, being the unconscious of the subject.
Ce n'est qu'à propos du passage à l'acte que j'ai parlé de scénique.	It is only concerning the passage to the act that I have spoken of the scenic.
<i>Les modèles dont je me sers sont-ils symboliques ?</i>	<i>Are the models I make use of symbolic?</i>
Je m'y efforce et même je me tue à cela. Ça me consume parce que l'inconscient ne s'y prête pas.	I strain myself (<i>je me force</i>) and even kill myself over that. It consumes me because the unconscious does not lend itself to it.
Ces nœuds borroméens ne sont faciles ni à montrer ni à démontrer parce qu'on ne se les	These Borromean knots are easy neither to show nor to demonstrate because one does

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
représente pas du tout.	not represent them at all.
Pour ce qui est de ces histoires de nœuds, nous en sommes encore à devoir tout inventer car il n'y a rien de moins intuitif qu'un nœud. Essayez de vous représenter le plus petit qui soit, puis le suivant et le suivant, de voir le rapport qu'il y a entre eux : on s'y casse la tête. Tout est à construire.	For what there is of these histories of knots, we still have to invent everything, for there is nothing less intuitive than a knot. Try to represent the smallest one there is, then the following and the following, and to see the relationship between them: one breaks one's head over it. Everything is to be constructed.
Ce n'est pas parce qu'ils ont un caractère non verbal que je les utilise. J'essaye au contraire de les verbaliser.	It is not because they have a non-verbal character that I utilize them. I try, on the contrary, to verbalize them.
<i>La vérité ?</i>	<i>The truth?</i>
Elle a une structure de fiction parce qu'elle passe par le langage et que le langage a une structure de fiction.	It has a structure of fiction because it passes through language and language has a structure of fiction.
Elle ne peut que se mi-dire. Jurez de dire la vérité, rien que la vérité, toute la vérité : c'est justement ce qui ne sera pas dit. Si le sujet a une petite idée, c'est justement ce qu'il ne dira pas.	It can only be half-said. Swear to tell the truth, nothing but the truth, the whole truth; it is precisely this that will not be told. If the subject has the least idea of it, it is precisely this that he will not tell.
Il y a des vérités qui sont de l'ordre du réel. Si je distingue réel, symbolique et imaginaire, c'est bien qu'il y a des vérités réelle, symbolique et imaginaire. S'il y a des vérités sur le réel, c'est bien qu'il y a des vérités qu'on ne s'avoue pas	There are truths that are of the order of the real. If I distinguish real, symbolic, and imaginary, it is indeed that there are real, symbolic, and imaginary truths. If there are truths about the real, it is indeed that there are truths that one does not admit to oneself.
<i>(36)La consistance de la langue anglaise ?</i>	<i>The consistency of the English language?</i>
Jones a dit que les anglais, grâce à la bifidité de leur langue (de racine germanique et de racine latine), pouvaient, passant d'un registre à l'autre, tamponner les choses : ça sert à ce que ça n'aille pas trop loin.	Jones said that the English, thanks to the bifidity of their tongue (from a Germanic root and a Latin root), could, passing from one register to the other, buffer (<i>tamponner</i>) things: that serves to make this not go too far.
C'est l'équivoque, la pluralité de sens qui favorise le passage de l'inconscient dans le discours.	It is the equivoke, the plurality of meanings, that favors the passage of the unconscious into discourse.
<i>L'auto-analyse ?</i>	<i>Self-analysis?</i>

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
L'auto-analyse de Freud était une <i>writing-cure</i> , et je crois que c'est pour ça que ça a raté.	The self-analysis of Freud was a <i>writing-cure</i> ² , and I believe that is why it failed. TN.2 In English in the original.
Écrire est différent de parler.	Writing is different from speaking.
Lire est différent d'entendre.	Reading is different from hearing.
La <i>writing-cure</i> , je n'y crois pas.	I do not believe in the <i>writing-cure</i> .
Qu'est-ce que ça veut dire avoir à écrire, de la littérature, bien sûr ?... une loufoquerie.	What does it mean to have to write, literature of course? . . . a craziness.
<i>Phallus et littérature.</i>	<i>Phallus and Literature</i>
Le phallus est un manque de rien du tout, un encombrement. Personne ne sait qu'en faire. Le texte littéraire, malgré ses apparences, est sans aucun effet. Il n'a d'effet que sur les universitaires : ça les pique au derrière.	The phallus is a lack of nothing at all, an encumbrance. No one knows what to do with it. The literary text, despite its appearances, is without any effect. It only has an effect on academics: it pricks them in the behind.
Quand je m'intéresse à Joyce, c'est parce que Joyce essaie de passer au-delà ; il a dit que les universitaires parleraient de lui pendant trois cents ans.	When I concern myself with Joyce, it is because Joyce tries to pass beyond; he said that academics would speak of him for three hundred years.
La littérature a essayé de devenir quelque chose de plus raisonnable, quelque chose qui livre sa raison. Parmi les raisons, il en est de très mauvaises : celle de Joyce de devenir un homme important, par exemple. Il est en effet devenu un homme très important.	Literature has tried to become something more reasonable, something that gives away (<i>livre</i>) its reason. Among the reasons, there are some very bad ones: that of Joyce to become an important man, for example. He has, in fact, become a very important man.
Comment se laisse-t-on engluer dans ce métier d'écrivain ? Expliquer l'art par l'inconscient me paraît des plus suspect, c'est ce que font pourtant les analystes. Expliquer l'art par le symptôme me paraît plus sérieux.	How does one let oneself get glued into this job of writer? Explaining art by the unconscious appears to me very suspect; however, it is what analysts do. Explaining art by the symptom appears to me more serious.
<i>Verwerfung-Verleugnung.</i>	<i>Verwerfung-Verleugnung</i>
<i>Verwerfung</i> , le jugement qui choisit et rejette.	<i>Verwerfung</i> , the judgment that chooses and rejects.
37) <i>Verleugnung</i> s'apparente au démenti. Quelque part, je l'avais traduit par « désaveu » ; ça paraît une imprudence.	⁽³⁷⁾ <i>Verleugnung</i> is related to denial (<i>démenti</i>). Somewhere, I had translated it by "disavowal" (<i>désaveu</i>); this appears an imprudence.
Le démenti a, je crois, un rapport avec le réel.	Denial has, I believe, a relationship with the real.
Il y a toutes sortes de démentis qui viennent du réel.	There are all sorts of denials that come from the real.
<i>Les implications politiques de vos recherches</i>	<i>The political implications of your</i>

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
<i>psychanalytiques ?</i>	<i>psychoanalytic researches?</i>
En tout cas, qu'il n'y a pas de progrès.	In any case, that there is no progress.
Ce qu'on gagne d'un côté, on le perd de l'autre.	What one gains on one side, one loses on the other.
Comme on ne sait pas ce qu'on a perdu, on croit qu'on a gagné. Mes « tortillons » supposent que c'est borné.	Since one does not know what one has lost, one believes one has won. My "twists" (<i>tortillons</i>) suppose that this is limited.
Participants on November 24, 1975	
Dr. Geoffrey Hartman	Geoffrey H. Hartman (1929 –2016) was a German-born American literary theorist, sometimes identified with the Yale School of deconstruction, although he cannot be categorised by a single school or method. Hartman spent most of his career in the comparative literature department at Yale University, where he also founded the Fortunoff Video Archive for Holocaust Testimonies.
Dr. Stanley Leavy	Stanley Leavy (1915 – 2016) was an alumnus of Yale University and the University of Rochester, was an American psychoanalyst, analyzed by Edith Jacobson. From an interview, one can surmise that Lacan was a heavy influence on him. "I once asked Lacan what other analysts had influenced him. He sniffed suspiciously, and asked whom I had in mind. I fell into the trap, and innocently suggested (on the basis of one of his papers) "Melanie Klein, perhaps?" He glared, expostulating "Cette sauvage, cette barbare!." I didn't press him further."
Miss Turkle, referred to as M ^{me} Turkell	Sherry Turkle (born June 18, 1948) is the Abby Rockefeller Mauzé Professor of the Social Studies of Science and Technology at the Massachusetts Institute of Technology. She obtained a BA in Social Studies and later a Ph.D. in Sociology and Personality Psychology at Harvard University. Famous for her book, <i>Psychoanalytic Politics: Jacques Lacan and Freud's French Revolution</i> (1978)
Lucille Ritvo	Lucille B. Ritvo (1920-2014) was an historian of science and medicine. She published <i>A Tale of Two Sciences: Darwin's Influence on Freud</i> , 1990.

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
Dr. Edward Casey	Edward S. Casey (born February 24, 1939) is an American philosopher and university professor. He has published several volumes on phenomenology, philosophical psychology, and the philosophy of space and place. He is currently Distinguished Professor of Philosophy at Stony Brook University in New York and distinguished visiting faculty at Pacifica Graduate Institute ¹
Dr. Robert Lifton	Robert Jay Lifton (born May 16, 1926), analyzed by Beata Rank, is an American psychiatrist and author, chiefly known for his studies of the psychological causes and effects of wars and political violence and for his theory of thought reform. He was an early proponent of the techniques of psychohistory. He and Dr. Neff successfully lobbied for the inclusion of post-traumatic stress disorder in the Diagnostic and Statistical Manual .
Dr. Louis Dupré	Louis Karel Dupré (born 1925) is a Belgian Catholic phenomenologist and religious philosopher. He was the T. Lawrason Riggs Professor in Yale University's religious studies department from 1973 to 1998, after which he became Professor Emeritus. ^[1] His work generally attempts to tie the modern age more closely to medieval and classical thought, finding precursors to Enlightenment and Reformation events that were naively viewed as revolutions
Dr. Marshall Edelson	Dr. Marshall Edelson (1929-2005) noted psychiatrist, psychoanalyst, scholar, and teacher, was the author of nine books and numerous articles on the practice and theory of both individual and group psychotherapy. He wrote several highly influential books in the 1960s and 1970s that shaped the study of group behavior and sociotherapy. Among these books were "Ego Psychology, Group Dynamics, and the Therapeutic Community;" "Sociotherapy and Psychotherapy;" and "The Practice of Sociotherapy: A Case Study." These books reflected his thoughts on his experiences as a psychiatrist at Austen Riggs Center in Stockbridge, Mass., from 1964 to 1968. He was equally known for his theoretical writings. He explored such topics

French Text is from Scilicet 6/7	Translation by Jack W. Stone
	<p>as the boundaries between psychoanalytic theory and the social sciences in such books as “Language and Interpretation in Psychoanalysis.” In other works Edelson explored the scientific status of psychoanalysis, “Hypothesis and Evidence in Psychoanalysis” and “Psychoanalysis: A Theory in Crisis,” and applied the philosophy of science to the task of formulating and testing psychoanalytic theory.</p>
<p>Dr. Blatt (Sidney J. Blatt)</p>	<p>(1928-2014) served as professor of psychiatry and of psychology, and chief of the Psychology Section of the Department of Yale Psychiatry for almost 50 years. Analyzed by William L. Pious, Dr. Blatt served as a visiting fellow or professor at Austen Riggs Center, Hampstead Child Therapy Clinic, Tavistock Centre, University College London, The Ben Gurion University of the Negev, Menninger Foundation, Catholic University of Leuven, George Washington University, Bar Ilan University, and The Hebrew University of Jerusalem, where he served simultaneously as the Sigmund Freud Professor, the Director of the Sigmund Freud Center for Psychoanalytic Study and Research, the Ayala and Sam Zacks Professor of Art History, and a Senior Fulbright Research Fellow.</p>
<p>Soshana Felman</p>	<p>Born in 1942. She was an analysand of Lacan. Shoshana Felman is an American literary critic and current Woodruff Professor of Comparative Literature and French at Emory University. She was on the faculty of Yale University from 1970 to 2004. Felman works in the fields of psychoanalytic literary criticism, performativity theory, feminism, Holocaust testimony, and other areas, though her writings frequently question, ironize, or test the limits of the very critical methods being employed.</p>